

## La différence entre *badal* et ‘*atf bayān*. Mutisme et surdité des grammairiens de l’arabe ?

The difference between *badal* and ‘*atf bayān*.  
Mutism and deafness of Arab grammarians?

Manuel Sartori

Aix-Marseille Université, CNRS, IREMAM  
<http://orcid.org/0000-0002-9967-267X>

« Quelle différence faire entre le *badal* et le ‘*atf al-bayān* ? ». Voici une question d’étudiant, tout à fait légitime, qui, de manière assez intéressante, ne trouve pas de réponse immédiate. Cette réponse ne se trouve en effet ni dans les grammaires arabisantes de l’arabe (il s’agirait là plutôt d’une stratégie d’évitement), ni même dans les grammaires arabes traditionnelles de la l’arabe qui, pour beaucoup, ne se reposent en guise de distinction entre les deux que sur le sacrosaint ‘*i rāb* (à supposer qu’il fut réalisé !) et dans le cadre très restreint (et donc contraint et réduit) de l’interpellation (*nidā*). Rien ne vient alors différencier deux exemples donnés par Ibn Ğinnī (m. 392/1002), illustrant respectivement le *badal* et le ‘*atf al-bayān* : *qāma ‘aḥū-ka zaydun* et *qāma ‘aḥū-ka muḥammadun*. Un grammairien logicien comme ‘Astarābādī (m. 688/1289) indique même explicitement qu’il ne voit pas de différence manifeste entre le *badal* de totalité et le ‘*atf al-bayān*. Il existe toutefois un critère de distinction entre les deux, critère qui n’est ni distributionnel, ni flexionnel, et donc syntaxique, ni même sémantique et pragmatique même s’il en découle, mais suprasegmental et il se trouve que les grammairiens arabes médiévaux n’y sont pas sourds, ce que montrera cet article.

“What is the difference between *badal* and ‘*atf bayān*?” Here is a student question, quite legitimate, which, interestingly enough, does not find an immediate answer. This answer is not found neither in Arabist grammars of Arabic (this would be more of an avoidance strategy), nor even in the traditional Arab grammars of Arabic which, for many, only rely as a distinction between the two on the sacrosanct ‘*i rāb* (assuming it ever was realized!) and in the very restricted (and therefore constrained and reduced) framework of the vocative (*nidā*). Thus there is nothing to differentiate two examples given by Ibn Ğinnī (d. 392/1002), illustrating respectively *badal* and ‘*atf bayān*: *qāma ‘aḥū-ka zaydun* and *qāma ‘aḥū-ka muḥammadun*. Moreover, a grammarian and logician like ‘Astarābādī (d. 688/1289) even explicitly states that he does not see any clear difference between *badal al-kull min al-kull* (“substitution of the whole for the whole”) and the ‘*atf al-bayān*. This criterion is neither distributional, nor inflectional (therefore syntactical), nor even semantic and pragmatic, even if it results from the latter, but suprasegmental, and it turns out that medieval Arabic grammarians are not deaf to it, as this article will show.

*Mots-clés*: apposition, apposition liée, apposition détachée, Ibn Barhān al-‘Ukbarī Ibn al-Dahhān al-Baġdādī, intonation, critère suprasegmental, *badal*, ‘*atf bayān*, grammaire arabe, liaison, segmentation, pause.

*Key words*: apposition, close apposition, loose apposition, Ibn Barhān al-‘Ukbarī Ibn al-Dahhān al-Baġdādī, intonation, suprasegmental criterion, *badal*, ‘*atf bayān*, Arabic grammar, liaison, segmentation, pause.

## 1. Introduction

« Quelle différence faire entre le *badal* et le ‘*atf al-bayān*? ». Voici une question d’étudiant, tout à fait légitime, mais qui, de manière assez intéressante, ne trouve pas de réponse immédiate, ce qui semble en signifier le caractère problématique. D’après Talmon, le ‘*atf al-bayān* serait une innovation syntaxique (peut-être devrait-on plutôt dire conceptuelle) qui trouve son origine chez Sībawayhi (m. 180/796 ?), ce dernier l’autonomisant par rapport à la catégorie de *ṣifa*<sup>2</sup>. D’après un grammairien ultérieur, Ibn Barhān al-‘Ukbarī (m. 456/1064), le ‘*atf al-bayān* semble effectivement être “problématique” puisqu’il écrit dans son *Šarḥ al-Luma* : « Sache que, du ‘*atf al-bayān*, peu de grammairiens sont prompts à s’en vanter, que Sībawayhi ne l’a mentionné qu’incidemment dans certaines sections [...] et qu’il ne lui a pas réservé de chapitre (*wa-‘lam ‘anna ‘atf al-bayān lā yahrifu-hu kaṭīr min al-naḥ-wiyyīn wa-‘inna-mā ḍakara-hu sībawayhi ‘arīḍan fī mawāḍī’ [...] wa-lam yufriḍ la-hu bāban*<sup>3</sup>). Le nœud du problème réside en fait, pour résumer, dans la différence à faire et les moyens de cette différence entre ‘*atf al-bayān* d’une part et *badal* d’autre part.

Posons donc le problème tel qu’il se présente au lecteur attentif : quelle différence faire entre *muḥammad* de *al-ṣalātu wa-l-salāmu ‘alā ‘āli-hi wa-nabī-hi muḥammadin* et ‘*umar* de ‘*aqsama bi-l-llāhi ‘abū ḥaṣṣin ‘umar* (< ‘*umaru*<sup>4</sup>), le premier catégorisé par la grammaire arabe comme *badal* et le second comme ‘*atf bayān* ? Sur quels critères dis-

<sup>1</sup> Dans la suite de cet article, je conserverai les termes *badal* (« permutatif »), *mubdal min-hu* (« terme auquel le *badal* est apposé »), ‘*atf al-bayān* (« apposition explicative »), mais aussi parfois ceux de *ṣifa* (« qualification »), *na’t* (« adjectif ») et *tawkiḍ* (« corroboration ») en transcription afin d’alléger la traduction. De même, je réserverai la traduction des exemples.

<sup>2</sup> Cf. Talmon, « ‘*Atf* », p. 279.

<sup>3</sup> Ibn Barhān al-‘Ukbarī, *Šarḥ al-Luma*, t. I, p. 236.

<sup>4</sup> La forme pausale est ici nécessitée par la rime puisqu’il s’agit d’un *raġaz* de ‘Abū al-Ġaḥḥāf Ru’ba b. al-‘Aġġāġ b. Ru’ba al-Tamīmī al-Sa’dī (m. 145/762).

tinguer ce qui semble strictement identique ainsi que le montreront les deux exemples suivants, empruntés à Ibn Ğinnī (m. 392/1002) dans ses *Luma' fī al-'arabiyya* :

(1) *qāma 'ahū-ka zaydun*, catégorisé comme *badal*<sup>5</sup>  
se-lever.PASSÉ frère.NOM.-toi zayd.NOM.

(2) *qāma 'ahū-ka muḥammadun*, catégorisé comme *'atf bayān*<sup>6</sup>  
se-lever.PASSÉ frère.NOM.-toi muḥammad.NOM.

Ces deux structures sont, d'un point de vue écrit, strictement identiques et pourtant catégorisées différemment à tel point que même un grammairien et logicien comme Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī (m. 688/1289) en vient à écrire ceci :

Je dis : jusqu'à présent, aucune différence manifeste ne m'est apparue entre le *badal* du tout pour le tout et le *'atf al-bayān*, voire je ne vois pas de *'atf al-bayān* qui ne soit un *badal*, comme cela est patent dans le propos de Sībawayhi, puisqu'il ne mentionne pas le *'atf al-bayān*, mais dit : « quant au fait de substituer l'expression définie à l'expression indéfinie, comme *marartu bi-raḡulin 'abdi l-llāhi* « je suis passé chez un homme 'Abd Allāh », c'est comme si on avait dit : *bi-man mararta* « chez qui es-tu passé ? » ou que [le locuteur] ait imaginé qu'on lui disait cela, et qu'en conséquence il mette à sa place ce qui est plus défini qu'elle [l'expression indéfinie] » (*'aqūlu wa-'anā 'ilā al-'āna lam yazhar lī farq ḡaliyy bayn badal al-kull min al-kull wa-bayn 'atf al-bayān bal lā 'arā 'atf al-bayān 'illā al-badal ka-mā huwa zāhir kalām sībawayhi fa-'inna-hu lam yaḍkur 'atf al-bayān bal qāla* « 'ammā badal al-ma'rifa min al-nakira fa-naḥwa "marartu bi-raḡulin 'abdi l-llāhi" » *ka-'anna-hu qīla "bi-man mararta" 'aw zanna 'anna-hu yuqālu la-hu ḡālika fa-'abdala makāna-hu mā huwa 'a'raf min-hu'*)

Si j'ai dit que ce point semble être problématique, c'est donc parce que même un grammairien et logicien tel que 'Astarābādī semble y laisser son arabe. C'est aussi parce que c'est ce qui ressort de la consultation des grammaires arabes anciennes. Parmi ces dernières, nous le verrons, la moitié réduit cette différence à des critères flexionnels ou, au mieux, pragmatiques, mais n'insiste pas sur un autre critère, sussuré

<sup>5</sup> Ibn Ğinnī, *Luma'*, p. 144.

<sup>6</sup> Ibn Ğinnī, *Luma'*, p. 148.

<sup>7</sup> 'Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya*, t. II, p. 397 ; Sībawayhi, *Kitāb*, t. II, p. 12 et Sībawayhi, *Kitāb(4)*, t. II, p. 14, *hādā bāb badal al-ma'rifa min al-nakira wa-l-ma'rifa min al-ma'rifa*.

plus qu'explicitement élevé au rang de critère distinctif par l'autre partie des grammaires anciennes, critère qu'il me semble pertinent de mettre en avant. Enfin, si ce point semble être problématique, c'est aussi parce que c'est ce qui semble ressortir de la consultation des grammaires arabisantes qui, bien souvent, délaissent justement cette question, voire l'esquivent, ce qui doit alors attirer l'attention sur elle.

### 1.1. Les raisons de ce trouble

Rappelons brièvement que les deux types entrevus, *badal* et '*atf bayān*, appartiennent à la catégorie générique dite des *tawābi* ' c'est-à-dire des appositifs. Dans les termes de la grammaire arabe traditionnelle, ces appositions sont au nombre de cinq : *ṣifa* (ou *na't*), qualification ; *ta'kīd* (ou *tawkīd*), corroboration ; *badal*, permutation ; '*atf bayān*, apposition explicative ; et '*atf nasaq*, coordination<sup>8</sup>. Dans chacune d'elles, on peut donc distinguer *a minima* entre un terme catégorisé comme *tābi* ' , c'est-à-dire un appositif, et, placé avant lui, son *matbū* ' , c'est-à-dire le terme auquel l'appositif est apposé, le *tābi* ' suivant (généralement) en déclinaison son *matbū* ' .

Si le '*atf al-bayān* ne connaît pas de subdivisions, il n'en va pas de même du *badal* comme vient le rappeler la citation de 'Astarābādī. Le *badal* se subdivise en effet en quatre types<sup>9</sup>, respectivement le *badal al-kull min al-kull* (« permutatif du tout pour le tout » ou « permutatif total ») ; le *badal al-ba'd min al-kull* (« permutatif de la partie pour le tout » ou « permutatif partiel ») ; le *badal al-ištimāl* (« permutatif du contenu pour le contenant ») ; le *badal al-mubāyin* (« permutatif contradictoire »), lui-même subdivisé en trois sous-types que sont le *badal al-ġalaṭ* (« permutation d'erreur »), le *badal al-nisyān* (« permutation d'oubli ») et le *badal al-'iḍrāb* (« permutation de rétractation »)<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> Cf. Ġalāyīnī (m. 1364/1944), *Ġāmi* ' , t. III, pp. 169-190.

<sup>9</sup> L'un des premiers à les évoquer est Mubarrad (m. 285/898 ou 286/899) (cf. *Muq-taḍab*, t. I, pp. 66-68 et t. IV, pp. 528-530).

<sup>10</sup> Cf. Ġalāyīnī, *Ġāmi* ' , t. III, pp. 179-180 et Badī ' Ya'qūb, *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-'arabiyya*, t. IV, p. 88. Je me contenterai de noter que pour 'Astarābādī *al-badal al-mubāyin* est en fait *al-badal al-ġalaṭ* et que sous celui-là, il distingue, dans l'ordre énoncé ici, les types de *ġalaṭ ṣarīḥ muḥaqqiq* (« permutation d'une véritable erreur ») puis de *ġalaṭ nisyān* (« permutation d'oubli ») puis enfin de *ġalaṭ badā* ' (« permutation de seconde pensée ») (cf. 'Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya*, t. II, pp. 403-404). De son côté, Wright réduit les

Le *'atf al-bayān*, en recoupant les présentations faites par les grammairiennes traditionnelles, représente en fait une intersection entre *šifa* et *badal* dont il partage certaines caractéristiques mais dont il se distingue sur d'autres. C'est du reste pourquoi un grammairien comme Baṭalyawsī (m. 521/1127) réserve une étude, dans ses *Rasā'il*, à la différence entre *na't*, *'atf bayān* et *badal*<sup>11</sup>. À ce titre, l'un des meilleurs exposés, mais non exempt de controverses, du *'atf al-bayān* entre *šifa* et *badal* est celui d'Ibn Ya'īs (m. 643/1245) dans le commentaire qu'il fait du *Mufaṣṣal* de Zamaḥṣarī (m. 358/1144)<sup>12</sup>.

Pour autant, vous l'aurez compris, aucun des grammairiens (anciens ou modernes) n'explique clairement la distinction qu'il est possible de faire entre *badal* et *'atf al-bayān*, d'où la circonspection de 'Astarābādī. Ce qu'il est donc important à ce stade d'avoir en tête, c'est que parmi les quatre types de *badal*, le *'atf al-bayān* se confondrait avec le *badal* total. C'est du moins ce que disent les grammairiens qui indiquent que cette équivalence est vraie sous deux conditions (*yaqūlu al-nuḥāt 'inna kull mā ṣaluḥa 'an yakūna 'atf bayān ḡāza 'an yakūna badalan bi-šarṭayn*<sup>13</sup>).

Ce qu'il convient également de garder à l'esprit, c'est que le *'atf al-bayān* représentant une intersection entre *badal* et *šifa*, il pose visiblement des problèmes aux grammairiens pour le définir précisément. Comme l'indique Essesy au sujet des appositifs, « the syntactic and semantic boundaries among these subclasses were not always drawn sharply (see Owens, *Early Arabic*: 58-63 for details, 74 for summary), leading to instances where syntactic ambiguity becomes inevitable, as in *ḍarabtu 'abā 'abdillāhi zaydan* 'I hit 'Abū 'Abdallāh, Zayd', which is bound to be construed either as *'atf bayān* 'explicative coordinating'

sous-types du *badal al-ḡalaṭ* à deux en subsumant *badal al-'idrāb* (« the permutative of retraction ») avec *badal al-badā'* (« the substitution of a new opinion, something one would like to substitute for the original statement ») et en subsumant sous une seule catégorie *badal al-ḡalaṭ wa-l-nisyān* (« the permutative of error and forgetfulness ») (cf. Wright, *A Grammar*, t. II, p. 286).

<sup>11</sup> Cf. Baṭalyawsī, *Rasā'il*, pp. 195-226.

<sup>12</sup> Cf. Ibn Ya'īs, *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, t. II, pp. 272-274.

<sup>13</sup> Badī' Ya'qūb, *Mawsū'at 'ulūm al-luḡa al-'arabiyya*, t. VI, p. 422, cf. également Howell, *Grammar*, t. I, p. 481. Les deux conditions dont il est ici question sont que 1. le *tābi* puisse prendre la place du *matbū* et donc que le régissant du *matbū* puisse s'appliquer au *tābi* et 2. qu'il ne résulte pas d'interdiction suite à la commutation des deux. La première des deux appartient justement aux critères pragmatiques discutés par les grammairiens (cf. *infra*).

or as *badal*<sup>14</sup> ». Owens précise en effet que « apparently grammarians found it difficult to define it clearly<sup>15</sup> ».

Demeure toutefois une question à laquelle il ne faut pas renoncer, d'autant que certains, nous le verrons, y apportent une solution implicite qu'il faut rendre explicite : comment distinguer entre (1) et (2) ci-dessus ?

## 2. Les grammaires arabisantes

### 2.1. Les arabisants contemporains

La consultation des grammairiens arabisants réserve une première surprise : parmi les récents ouvrages de grammaire arabe, soit aucune des deux catégories en jeu, *'atf bayān* ou *badal*, ne sont abordées, soit l'une des deux l'est et en ce cas, c'est le *badal* dont il s'agit<sup>16</sup>.

Le premier cas est illustré par Neyreneuf et Al-Hakkak, Imbert, Badawi *et al.*, Schulz *et al.*, McCarus et Taha<sup>17</sup> pour n'en citer que certains.

Le second cas est illustré par : Manca, Haywood et Nahmad, Buckley, Ryding, Alish, Hassanein *et al.*, Sawaie, Alhawary<sup>18</sup>. De son côté, Corriente<sup>19</sup> aborde le sujet mais sans nommer les catégories ni les distinguer, et ne traite en fait que du *badal*.

Une exception toutefois est à trouver avec El-Ayoubi *et al.*, mais, s'ils évoquent bien le fait que les grammairiens anciens distinguaient entre « *tawkiḍ* "Verstärkung", *badal* "Austausch" und *'atf al-bayān*

<sup>14</sup> Esseesy, « Apposition », pp. 124-125.

<sup>15</sup> Owens, *Early Arabic*, p. 59.

<sup>16</sup> Cela n'a rien de particulier aux grammaires arabisantes, modernes comme anciennes, certaines grammaires arabes médiévales, en premier les *Ġumal* de Zaġġāġī (m. 337/949), omettant également le *'atf al-bayān*, certainement en raison de l'embaras causé par cette catégorie. Owens rappelle justement à cet égard que Zaġġāġī fut critiqué pour cette omission (cf. Owens, *Early Arabic*, p. 59).

<sup>17</sup> Neyreneuf y Al-Hakkak, *Grammaire active* ; Imbert, *L'Arabe* ; Badawi *et al.*, *Modern Written Arabic* ; Schulz *et al.*, *Standard Arabic* et McCarus, *English Grammar*.

<sup>18</sup> Manca, *Grammatica*, p. 275 ; Haywood y Nahmad, *A new Arabic*, pp. 405-409 ; Buckley, *Modern Literary Arabic*, pp. 624-627 ; Ryding, *A Reference*, p. 224 ; Alish, *Using Arabic*, pp. 298-299 ; Hassanein *et al.*, *The Concise*, p. 25 ; Sawaie, *Fundamentals*, p. 426 ; Alhawary, *Arabic Grammar*, pp. 159-166.

<sup>19</sup> Corriente, *Gramática*, p. 113.

“erklärende Beifügung”<sup>20</sup>», n’en traitent toutefois pas ainsi dans la suite de leur développement. Allons donc voir du côté des arabisants anciens qui, peut-être plus, seront plus disserts même s’ils se limitent à la production d’exemples de *badal* et de ‘*atf bayān*.

## 2.2. Les arabisants anciens

Forbes (1798-1868) aborde les appositions, parmi elles le *badal* (total et partiel), mais le fait sans le nommer, et présente principalement le *tawkīd*, en ne donnant pour le ‘*atf al-bayān*, toujours sans le nommer, qu’un exemple : « *wa-yusqā min mā’in šadīdin* [Cor. 14, 19] “and there shall be drinking of water (which is) poison”<sup>21</sup>».

Palmer (1840-1882) est assez complet sur la question des appositions<sup>22</sup> et réserve une partie au *badal* ainsi qu’au ‘*atf al-bayān*<sup>23</sup>. Concernant le *badal* total, il donne l’exemple suivant : « *ğā’a ’aḥū-ka zaydun* “Zeid, your brother, came”<sup>24</sup> » et pour le ‘*atf al-bayān* ceux-ci : « *ğā’a šāhibu-ka zaydun* “Your friend Zeid came.” ’*anā l-ḍāribu l-rağuli zaydin* “I am the beater of the man Zeid.”<sup>25</sup>».

Howell (1841-1925) traite des appositions<sup>26</sup>, et au sein de celles-ci du *badal* puis du ‘*atf al-bayān* (appelé *syndetic explicative*<sup>27</sup>) où il aborde la question de la différence entre *badal* et ‘*atf al-bayān*<sup>28</sup>. Du fait que son travail se présente comme *a Grammar of the Classical Arabic language, translated and compiled from the works of the most approved native or naturalized authorities*, je me bornerai ici à reproduire ses exemples et les traductions qu’il en donne pour l’une et l’autre des catégories en jeu. Pour le *badal* : « *ğā’a-nī zaydun ’aḥū-ka Zaid*,

<sup>20</sup> El-Ayoubi *et al.*, *Syntax*, p. 452.

<sup>21</sup> Cf. Forbes, *Grammar*, pp. 212-214.

<sup>22</sup> Cf. Palmer, *A Grammar*, pp. 267-277. Il aborde même le cas de l’interpellation qui, aux dires des grammairiens arabes anciens, est l’un des points où la différence entre *badal* et ‘*atf al-bayān* se manifeste le mieux.

<sup>23</sup> Cf. Palmer, *A Grammar*, p. 276 et pp. 276-277.

<sup>24</sup> Palmer, *A Grammar*, p. 276. Palmer inverse ici *badal* et *mubdal min-hu* puisqu’il s’agissait de traduire « Your brother, Zeid, came » et, ce faisant, identifie bien le *badal* au terme essentiel, et son *mubdal min-hu* au terme accessoire (cf. *infra*).

<sup>25</sup> Palmer, *A Grammar*, p. 277.

<sup>26</sup> Cf. Howell, *Grammar*, t. I, pp. 387-498.

<sup>27</sup> Cf. respectivement Howell, *Grammar*, t. I, pp. 465-478, §150-154 et t. I, pp. 478-491, §155-156.

<sup>28</sup> Cf. Howell, *Grammar*, t. I, pp. 481-491, §156.



*thy brother, came to me and ʿarabtu zaydan ʿaḥā-ka I beat Zaid, thy brother*<sup>29</sup>) et pour le *ʿatf al-bayān* : « *ʿaqsama bi-l-llāhi ʿabū ḥafṣin ʿumar Abū Ḥafṣ ʿUmar swore by God*<sup>30</sup>».

Si Socin (1844-1899) reste très évasif sur le sujet<sup>31</sup>, Vernier donne une définition générale de l'appositif qui est « un substantif qui se rapporte à un autre substantif pour en montrer la nature, en restreindre le sens ou en faire mieux connaître la signification<sup>32</sup>». Dans une remarque à la suite de cela, il indique que « les grammairiens de Bassora appellent l'appositif *badal permutatif*, ceux de Koufa *targama explication, tabyīn déclaration*, ou *takrīr répétition*<sup>33</sup>». Il ajoute à la page suivante : « il y a deux espèces d'appositifs, l'appositif explicatif *al-badal*, et l'appositif corroboratif *al-tawkīd* ». Ce n'est qu'à la suite de cela, dans ce qui ne constitue qu'une "remarque" que l'auteur indique que :

les grammairiens arabes distinguent de l'appositif le terme qu'ils nomment *ʿatf al-bayān le conjonctif explicatif*, et qui consiste en un terme plus connu, spécifiant un autre terme moins connu, par exemple : *ḡāʿa ṣāhibu-ka zaydun ton ami Zaid est venu*. Dans cette phrase *zaydun* est le conjonctif explicatif de *ṣāhibu-ka*<sup>34</sup>

À la suite de cela, il ne s'intéresse donc plus qu'au *badal* et au *tawkīd*<sup>35</sup>.

Wright (1830-1889) traite bien des deux catégories qui nous intéressent, respectivement *badal* et *ʿatf al-bayān*<sup>36</sup>, mais sans aborder *stricto sensu* la différence existant entre les deux. Pour le *badal* total, il donne quelques exemples dont : « *ḡāʿa-nī ʿumarū ʿaḥū-ka ʿOmar, thy brother, came to me [...] ʿilā ṣirāṭin mustaqīmīn ṣirāṭi l-llāhi to a straight path, the path of God*<sup>37</sup>» et pour le *ʿatf al-bayān* : « *ḡāʿa-nī ʿaḥū-ka zaydun (thy brother Zaid came to me ; ʿaqsama bi-l-llāhi ʿabū ḥafṣin ʿumar ʿAbū Ḥafṣ ʿUmar swore by God*<sup>38</sup>».

<sup>29</sup> Howell, *Grammar*, t. I, p. 645.

<sup>30</sup> Howell, *Grammar*, t. I, p. 479.

<sup>31</sup> Cf. Socin, *Arabische Grammatik*, pp. 85-86.

<sup>32</sup> Vernier, *Grammaire*, t. II, p. 175.

<sup>33</sup> Vernier, *Grammaire*, t. II, p. 176. Information qu'il tire de ʿUṣmūnī (m. ca. 900/1495) qui précise que les deux premiers termes sont de al-ʿAḥfaṣ et le dernier d'Ibn Kaysān (cf. ʿUṣmūnī, *Manḥaḡ*, t. II, p. 435).

<sup>34</sup> Vernier, *Grammaire*, t. II, p. 177.

<sup>35</sup> Vernier, *Grammaire*, t. II, pp. 178-197.

<sup>36</sup> Cf. Wright, *A Grammar*, t. II, pp. 284-286 et t. II, pp. 286-287.

<sup>37</sup> Wright, *A Grammar*, t. II, p. 285.

<sup>38</sup> Wright, *A Grammar*, t. II, p. 286.



Ben Sedira (1845-1901) ne traite que du *badal* dont il donne un exemple : « *ġalasa zaydun 'aḥū-ka Zeid, ton frère, s'est assis*<sup>39</sup>».

Sterling traite des appositifs<sup>40</sup> au sein desquels du '*atf al-bayān* puis du *badal*<sup>41</sup>. Pour le '*atf al-bayān*, il donne l'exemple « *ġā'a al-raġulu zaydun The man came, Zaid* ». Pour le *badal* total, il donne le même exemple, cette fois-ci traduit « The man came Zaid ». Il donne un autre exemple traduit de manière similaire : « *ġā'a 'amrun 'aḥū-ka Amr thy brother came* ». Il aborde également la différence et/ou similitude entre *badal* et '*atf al-bayān* : « In the sentence *ġā'a 'aḥū-ka zaydun thy brother Zaid came Zaid may be either badal or 'atf bayān. If Zaid shews which brother came it is 'atf bayān but if it is only subsituted for the words 'aḥū-ka it is badal*<sup>42</sup>».

Périer (1872-1927) aborde les « mots en apposition » mais sans définir s'il s'agit de *badal* ou de '*atf al-bayān*<sup>43</sup>. Il en donne deux exemples : « *ġa'alnā ma'a-hu 'aḥū-hu hārūn wazīran [Cor. 25, 35] nous établimes avec lui son frère Aaron pour ministre ; ba'aṭa hadiyyatan 'ilā al-ḥalīfati 'abī l-'abbās il envoya un présent au khalife Abou 'l-Abbas*<sup>44</sup>».

Reckendorf (1863-1924) aborde également les appositions et commence par les deux catégories qui nous intéressent en parlant de « Vertretung » pour le *badal* et de « erklärende Anfügung » pour le '*atf al-bayān*. Il les exemplifie de manière classique par « *ġā'a zaydun 'aḥū-ka "Zaid, dein Bruder, kam zu mir" ein badal, dagegen ġā'a 'aḥū-ka zaydun "dein Bruder Zaid kam zu mir" ein 'atf al-bayān*<sup>45</sup>».

Thatcher (1863-1950) traite du *badal* et donne un exemple « *ġā'a zaydun 'aḥū-ka Zaid, thy brother came*<sup>46</sup>», mais n'aborde pas la question du '*atf al-bayān*.

<sup>39</sup> Ben Sedira, *Grammaire d'arabe régulier*, p. 150.

<sup>40</sup> Sterling, *A Grammar*, pp. 214-226.

<sup>41</sup> Cf. Sterling, *A Grammar*, pp. 218-219 et pp. 221-222.

<sup>42</sup> Sterling, *A Grammar*, p. 222. Ce faisant, Sterling aborde ici une antienne de la grammaire arabe traditionnelle au sujet du *badal* qui constitue un critère pragmatique de distinction entre '*atf bayān* et *badal* : absence ou présence d'une unicité référentielle.

<sup>43</sup> Cf. Périer, *Nouvelle grammaire arabe*, pp. 167-168.

<sup>44</sup> Périer, *Nouvelle grammaire arabe*, p.167.

<sup>45</sup> Reckendorf, *Arabische Syntax*, t. I, p. 65. Ce faisant il laisse accroire que l'ordre des éléments serait un élément distinctif entre *badal* et '*atf bayān*, ce que les exemples d'Ibn Ğinnī contredisent ainsi que les dires explicites d'autres grammairiens (cf. *infra*).

<sup>46</sup> Cf. Thatcher, *Arabic Grammar*, pp. 283-284.

Fleisch (1904-1985) n'en parle ni dans son *Esquisse d'une structure linguistique* ni dans son *Traité de philologie*<sup>47</sup>, de même que Blachère (1900-1973) n'en parle pas<sup>48</sup>.

Fischer (1928-2013) n'aborde pas les termes de la grammaire arabe, ne traite principalement que du *badal*, mais ne fait aucune différence du type que nous avons vu puisqu'il écrit : « Personal names follow what they qualify in apposition; however, the qualified may also follow in apposition: 'aḥū-ka zaydun 'your brother Zayd' or zaydun 'aḥū-ka 'Zayd, your brother', al-'imām mālikun 'the Imam Mālik', mūsā al-nabī 'the prophet Moses'<sup>49</sup>».

Veccia Vaglieri (1893-1989) aborde le *badal* au §604 et le '*atf al-bayān* au §605 qu'elle range au sein d'une section commune « Il permutativo e l'apposizione esplicativa »<sup>50</sup>. Concernant ce qui nous intéresse, à savoir le *badal* total, elle donne trois exemples : « lo stesso oggetto designato dal primo nome, con un nome diverso ; es. ḡā'a 'umarū 'aḥū-ka è venuto 'Omar, tuo fratello ; ra'aytu-hu zaydan l'ho visto, Zeid ; ḡā'a raḡulun 'allāmun zaydun è venuto un uomo dottissimo, Zeid<sup>51</sup> ». Pour le '*atf al-bayān* voici ce qu'elle écrit : « L'apposizione esplicativa (“‘atfu 'l-bayān”) è l'aggiunta ad un sostantivo, per asindeto, di un secundo sostantivo per spiegare meglio di chi o di che cosa si tratti, in quanto “il seguente è più noto del seguito” ; es. ḡā'a 'aḥū-ka zaydun è venuto tuo fratello, Zeid<sup>52</sup> ».

### 2.3. Le déni explicite de différence

D'autres enfin, et au contraire, remettent en cause la distinction à faire entre '*atf bayān* et *badal*, le premier y étant présenté comme une sous-catégorie du second. C'est le cas d'Antoine Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) qui, abordant la concordance des appositifs, indique que les grammairiens arabes distinguent cinq espèces d'appositifs :

<sup>47</sup> Cf. Fleisch, *L'arabe classique* et Fleisch, *Traité de philologie*.

<sup>48</sup> Cf. Blachère, *Éléments*.

<sup>49</sup> Fischer, *A Grammar*, pp. 204-205 et Fischer, *Grammatik des Klassischen Arabisch*, p. 181.

<sup>50</sup> Cf. Veccia Vaglieri, *Grammatica*, t. II, part. III, pp. 217-218.

<sup>51</sup> Veccia Vaglieri, *Grammatica*, t. II, part. III, p. 217.

<sup>52</sup> Veccia Vaglieri, *Grammatica*, t. II, part. III, p. 218.

1.° les *qualificatifs al-na't*, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent ; 2.° les *corroboratifs al-tawkīd*, qui ajoutent quelque force à l'expression, comme le mot *tous* dans ces phrases, *ils sont venus tous, je les ai tous vus*, ou le mot *eux-mêmes* dans celle-ci, *ils sont venus eux-mêmes* ; 3.° les *conjonctifs explicatifs 'atf al-bayān*, comme *Omar* dans cette expression, *Abou - Djafar Omar* ; 4.° les *conjonctifs d'ordre 'atf al-nasaq*, c'est-à-dire, les mots qui sont joints à d'autres par des conjonctions ou des adverbes, comme *et, mais, ou, et puis, aussi, même, non, &c.* ; 5.° les *mots mis en remplacement* et qu'on peut nommer *permutatifs badal*, comme *Zeïd* dans cette phrase, *ton frère Zeïd est venu me voir*. Chacune de ces cinq divisions est susceptible de plusieurs sous-divisions. La cinquième ne diffère de la troisième que par une nuance peu sensible. La quatrième n'appartient point à ce que j'appelle *appositif*<sup>53</sup>

Silvestre de Sacy récuse donc, plutôt prou que peu, la pertinence d'une distinction entre *badal* et *'atf bayān*, de même qu'il nuance fortement l'appartenance du *badal al-ba 'd min al-kull* et du *badal al-galaṭ* à la catégorie des appositifs<sup>54</sup> pour n'y conserver réellement que les *corroboratifs*<sup>55</sup>.

Quant à Blachère et Gaudefroy-Demombynes, ils remettent en cause la distinction traditionnelle :

On ne suivra pas les grammairiens arabes dans la distinction instituée par eux entre le *permutatif* ou *badal* (*Louis XIV, roi de France*), — le *corroboratif* ou *taw-kīd* (*la ville, en totalité, en partie, etc.*), — l'*apposition complétive* ou *'atf al-bayān* (*le roi de France, Louis XIV*). Cette distinction relève de la stylistique, non de la syntaxe car, dans ces trois tournures, il s'agit constamment d'un état appositionnel dans lequel un terme déterminé se trouve précisé par un *appositif qui prend le cas du terme qui précède*<sup>56</sup>

S'ils ont raison sur l'attachement historique de cette catégorie d'apposition à la rhétorique<sup>57</sup>, il semble tout de même possible (et utile) de suivre les grammairiens arabes. Ces derniers ont en effet pour certains le mérite de distinguer entre *badal* et *'atf bayān* à partir d'un critère que nous retrouverons en linguistique du français, mais uniquement visiblement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au moment où la notion d'apposition quitte le stricte domaine de la rhétorique pour intégrer le

<sup>53</sup> Silvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, t. II, pp. 284-285.

<sup>54</sup> Cf. Silvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, t. II, pp. 285-286.

<sup>55</sup> Cf. Silvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, t. II, pp. 286-291.

<sup>56</sup> Blachère y Gaudefroy-Demombynes, *Grammaire*, p. 321.

<sup>57</sup> Cf. Neveu, « La notion d'apposition », p. 20.

champ grammatical<sup>58</sup>. Ce critère étant de nature suprasegmentale, il montrera à la fois qu'ils sont moins sourds que l'on peut le penser, mais aussi moins muets que ne le sont les grammaires arabisantes que nous venons de citer, même si rien n'est dit explicitement.

### 3. Les grammaires arabes médiévales

#### 3.1. La proximité entre *badal* et '*atf bayān*

Observons désormais ce que disent les grammaires arabes médiévales de la différence éventuelle entre *badal* et '*atf bayān*. Commençons par Sībawayhi. Nous l'avons dit plus haut, c'est à lui qu'on doit cette innovation syntaxique et terminologique que constitue le '*atf al-bayān*<sup>59</sup>. Pour autant, il n'existe qu'une seule occurrence de ce terme dans le *Kitāb*<sup>60</sup>. Talmon précise n'avoir rien trouvé dans les *Ma'ānī al-Qur'ān* de Farrā' (m. 208/822) qui pourrait prouver qu'il connaissait le '*atf al-bayān*<sup>61</sup>, indiquant donc que Sībawayhi serait bien celui qui a créé cette catégorie.

Talmon remarque qu'il n'y a pas dans le *Kitāb* de chapitre, ni de définition ou de délimitation précise du concept de '*atf* ni de '*atf al-bayān*<sup>62</sup>. Surtout, Talmon évoque, comme les grammairiens arabes médiévaux le font avant lui, le lien entre '*atf bayān* et *badal* en indiquant que pour le premier dans le *Kitāb* « an alternative *badal* interpretation is suggested as well<sup>63</sup> ». Il précise alors que « Since later grammarians do not consider Sībawayhi's reformulation of the *ṣifa*, their new concept of '*atf al-bayān* hardly leaves any place for an independent existence of the category. Its properties could easily be attributed to the *badal* category!<sup>64</sup> ». Enfin, à la question de savoir pourquoi la catégorie de '*atf*, détachée par Sībawayhi de la catégorie de *ṣifa*, n'a pas été subsumée sous celle de *badal*, Talmon dit : « Our answer is that untill the

<sup>58</sup> Cf. Neveu, « La notion d'apposition », p. 20.

<sup>59</sup> Cf. Talmon, « '*Atf* », p. 279.

<sup>60</sup> Cf. Sībawayhi, *Kitāb*(2), t. I, p. 263/20, soit Sībawayhi, *Kitāb*, t. II, p. 187. Ce qui contredit donc 'Astarābādī, *Ṣarḥ al-Kāfiya*, t. II, p. 397 cité plus haut.

<sup>61</sup> Cf. Talmon, « '*Atf* », p. 289, note 18.

<sup>62</sup> Cf. Talmon, « '*Atf* », pp. 279-280.

<sup>63</sup> Talmon, « '*Atf* », p. 290.

<sup>64</sup> Talmon, « '*Atf* », p. 291.

appositival 'atf was created, *badal* had already been formulated according to relatively strict criteria, and was therefore unable to absorb such syntactic classes clearly identified as *ex-ṣifa*<sup>65</sup>». Le lien, ainsi que la confusion potentielle entre 'atf bayān et *badal* semblent donc posés dès le *Kitāb*<sup>66</sup>.

Cette proximité est notée par d'autres grammairiens. De fait, de la consultation des grammairiens anciens il ressort deux critères de distinction entre *badal* et 'atf bayān, tous deux de nature pragmatique, qui vont se mettre en place tout au long de l'histoire de la grammaire arabe. Le premier concerne le *badal* et relève de l'intention du locuteur : de lui dépend le fait que le *badal*, parce que dans un rapport d'unicité référentielle *stricto sensu* avec son *mubdal min-hu*, soit conçu comme le terme essentiel tandis que le terme auquel il est apposé ne l'est que comme terme accessoire ; le second concerne le 'atf al-bayān et relève une nouvelle fois de l'intention du locuteur : de lui dépend la restriction de l'extension du terme auquel le 'atf al-bayān est apposé et corrélativement la précision de son intension<sup>67</sup>. Le 'atf al-bayān n'est alors pas un terme essentiel, mais n'est, comme la qualification, qu'un terme accessoire et, comme elle, n'est pas dans un rapport d'unicité référentielle strict avec le terme auquel il est apposé, *a contrario* du *badal*.

Voici résumé, brièvement, les différences que les grammairiens arabes énoncent entre les deux. Ils énoncent de même les ressemblances. C'est ce qu'il ressort par exemple d'Ibn Ya'īs qui rapproche, par les termes mêmes utilisés, le *badal* du 'atf al-bayān, en précisant que le *badal* vient lui aussi préciser (*li-l-bayān*) l'identité du premier :

Lorsqu'il [le locuteur] mentionne l'un des deux noms et craint que ce nom ne soit connu auprès de l'allocutaire, il mentionne alors ce second nom en guise de permutation de l'un pour l'autre aux fins d'explication et de suppression de cette conjecture. Aussi, lorsque tu dis *marartu bi-'abdi l-llāhi zaydin* il se peut que l'allocutaire connaisse 'Abd Allāh sans savoir qu'il s'agit de Zayd et il se peut que

<sup>65</sup> Talmon, « 'Atf », p. 285.

<sup>66</sup> Quant au *badal*, Sībawayhi en traite (cf. Sībawayhi, *Kitāb*, t. I, p. 488 ; t. I, p. 504) et à sa suite Sīrāfī (m. 368/979, cf. Sīrāfī, *Šarḥ Kitāb Sībawayhi*, t. II, pp. 312f. ; t. II, pp. 336-338 et t. II, pp. 348-349).

<sup>67</sup> Par « extension » il faut ici entendre « l'ensemble des référents qu'un terme est susceptible de dénoter en langue [...]. L'intension (ou, plus traditionnellement, la compréhension) d'un terme correspond aux aspects pertinents de son contenu notionnel qui conditionnent ses emplois référentiels et qui rendent compte de ses relations avec les autres termes de la langue » (Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique*, pp. 179-180).

l'allocutaire connaisse Zayd sans savoir qu'il s'agit de 'Abd Allāh, et c'est pourquoi il apporte les deux noms ensemble pour l'information de l'allocutaire ('*idā dakara 'ahad al-ismayn hāfa 'an lā yakūna dālika al-ism muštahiran 'inda al-muḥāṭab wa-yaḍkuru dālika al-ism al-'āḥar 'alā sabīl badal 'aḥadi-himā min al-'āḥar li-l-bayān wa-'izālat dālika al-tawahhum fa-'idā qulta "marartu bi-'abdi l-llāhi zaydin" fa-qad yaḡūzu 'an yakūna al-muḥāṭab ya'rifu 'abd allāh wa-lā ya 'lamu 'anna-hu zayd, wa-qad yaḡūzu 'an yakūna 'arīfan bi-zayd wa-lā ya 'lamu 'anna-hu 'abd allāh, fa-ya tī bi-l-ismayn ḡamī'an li-ma 'rifat al-muḥāṭab*)<sup>68</sup>

Il en va de même, entre autres, de 'Anbārī (m. 577/1181) qui, à la question du dessein du *badal*, répond « l'élucidation, le fait de lever l'ambiguïté et de supprimer l'extension et le sens figuré » (*al-'idāh wa-raf' al-iltibās wa-'izālat al-tawassu' wa-l-maḡāz*<sup>69</sup>), avec, on le remarquera, le terme de *tawassu'* pour signifier directement ce que le français désigne par *extension* en logique.

De son côté, Ibn Hišām al-'Anṣārī (m. 761/1360) dit que « le '*atf al-bayān* peut être fléchi comme un *badal* total » (*wa-yaṣiḥḥu fī 'atf al-bayān 'an yu 'raba badal kull*<sup>70</sup>). Cette proximité est encore évoquée par Ibn 'Aqīl (m. 769/1367) qui dit que « tout ce qui peut être '*atf bayān* peut être *badal* » (*kull mā ḡāza 'an yakūna 'atf bayān ḡāza 'an yakūna badalan*<sup>71</sup>).

Enfin, on l'a déjà évoqué, cette proximité est telle que Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī s'interroge sur la réelle différence entre *badal* et '*atf bayān* (cf. *supra*).

Quels sont donc les critères de distinction entre les deux. Parmi ceux-là, je commencerai par rappeler les critères partagés par tous les grammairiens utilisés pour cette étude, critères jugés pour cela comme traditionnels. Dans un second temps, je présenterai d'autres critères, soulevés uniquement par certains des grammairiens utilisés, et nous verrons alors que ces critères rejoignent ceux de la linguistique du français, même si les grammairiens arabes médiévaux n'en font rien de manière explicite, et particulièrement ne les érigent pas en principes distinctifs *stricto sensu*.

<sup>68</sup> Ibn Ya'īs, *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, t. II, p. 258.

<sup>69</sup> 'Anbārī, *'Asrār*, p. 157.

<sup>70</sup> Ibn Hišām al-'Anṣārī, *'Awdāḥ*, t. III, p. 259.

<sup>71</sup> Ibn 'Aqīl, *Šarḥ Ibn 'Aqīl*, t. II, p. 58.

### 3.2. Les critères traditionnels de distinction

#### 3.2.1. Le critère flexionnel

Mubarrad aborde le *'atf al-bayān* à l'occasion du chapitre traitant de l'interpellation (*nidā'*), mais sans le définir plus que comme l'équivalent d'une *ṣifa*<sup>72</sup>, et en le mettant en rapport avec le *badal*, mais sans réellement distinguer l'un de l'autre d'aucune manière<sup>73</sup>. Il nomme même *na't* ce que les autres grammairiens ne nommeront plus après que *'atf bayān*<sup>74</sup>. La seule différence faite, qui sera reprise dans de nombreux traités grammaticaux postérieurs, relève de la flexion dans le cadre très restreint de l'interpellation, le *badal* y étant fléchi au nominatif et le *'atf al-bayān* l'étant à l'accusatif :

Certains déclament *yā naṣru naṣru* [ou bien *yā naṣru*] *naṣran* en faisant du second un *badal* du premier ou en le mettant à l'accusatif selon [le principe] de distinction [= *'atf al-bayān*] (*wa-min-hum man yunšidu* "yā naṣru naṣru naṣran" *yağ'alu al-tānī badalan min al-'awwal wa-yansubu al-tānī 'alā al-tabyīn*<sup>75</sup>)

Quiconque dit *yā zaydu al-ṭawīla* dit *yā hādā al-ṭawīla* et il ne s'agit pas d'un adjectif de *hādā* mais il en est la coordination et c'est ce qu'on nomme le *'atf al-bayān* (*wa-man qāla* "yā zaydu al-ṭawīla" *qāla* "yā hādā al-ṭawīla" *wa-laysa bi-na't li-hādā wa-lākinna-hu 'atf 'alay-hi wa-huwa al-laḏī yusammā 'atf al-bayān*<sup>76</sup>)

Et c'est ce que les grammairiens nomment *'atf al-bayān* dont le cours est celui de la *ṣifa* et on le traite conformément à ton dire *yā zaydu al-zarīfa* dont l'implicite est celui de ton dire *yā rağulu zaydan 'aqbil* où tu as fait de *zaydan* une explication pour *al-rağul* au dire de qui met à l'accusatif la *ṣifa* (*wa-huwa al-laḏī yusammī-hi al-naḥwīyyūna 'atf al-bayān wa-mağrā-hu mağrā al-ṣifa fa-'ağrā-hu 'alā qawli-ka* "yā zaydu al-zarīfa" *wa-taqdīru-hu taqdīr qawli-ka* "yā rağulu zaydan 'aqbil" *ğa'alta* "zaydan" *bayānan li-"al-rağul"* "alā qawl man naṣaba al-ṣifa"<sup>77</sup>)

<sup>72</sup> Cf. Mubarrad, *Muqtaḏab*, t. IV, pp. 467-468, p. 475. Il en traite également ailleurs, mais jamais en soi (cf. Mubarrad, *Muqtaḏab*, t. IV, p. 510).

<sup>73</sup> Cf. Mubarrad, *Muqtaḏab*, t. IV, p. 468.

<sup>74</sup> *fa-'in qulita "marartu bi zaydin 'aḥī-ka" ġāza fī al-'aḥ 'an yakūna badalan wa-'an yakūna na'tan* (Mubarrad, *Muqtaḏab*, t. IV, p. 528), montrant ainsi la proximité et le rapprochement à faire entre *na't/ṣifa* et *'atf bayān*.

<sup>75</sup> Mubarrad, *Muqtaḏab*, t. IV, p. 468. Le *rağaz* est ici celui de Ru'ba b. al-'Ağğāğ (cf. *supra*). D'autres grammairiens analysent les deux (*naṣru naṣran*) comme des *'atf bayān* (cf. Ibn al-Dahhān al-Bağdādī (m. 569/1174), *Šarḥ*, p. 547).

<sup>76</sup> Mubarrad, *Muqtaḏab*, t. IV, p. 475.

<sup>77</sup> Mubarrad, *Muqtaḏab*, t. IV, p. 468. Sur la question de l'identification des grammairiens dont il est fait état, cf. Talmon, « 'Atf ».



Les grammairiens ultérieurs rappelleront également ce critère flexionnel dans le cadre de l'interpellation<sup>78</sup>. Pour autant, l'arabe pratiquant la *scriptio defectiva*, la flexion n'est pas écrite, mais encore l'arabe pratiquant partout où cela lui est possible la pause<sup>79</sup>, elle n'est pas prononcée. De ce critère flexionnel, bien trop souvent brandi par les grammairiens arabes comme l'argument ultime et définitif, on ne peut donc conclure qu'à sa pauvreté explicative.

### 3.2.2. Le critère sémantique et pragmatique

Chez les grammairiens arabes anciens, nous l'avons vu, Sterling indiquait que « In the sentence *ġā'a 'aḥū-ka zaydun thy brother Zaid came Zaid may be either badal or 'atf bayān*. If Zaid shews which brother came it is *'atf bayān* but if it is only substituted for the words *'aḥū-ka* it is *badal*<sup>80</sup> ». Ce faisant, il faisait reposer la distinction sur un principe uniquement pragmatique et donc implicite : si *'aḥū-ka* réfère à plusieurs individus, Zayd est un *'atf bayān* et si *'aḥū-ka* réfère à un seul individu, il s'agit d'un *badal*. Cela repose donc en partie sur l'intention du locuteur. À cet égard, je rappellerai ce que dit Carter, commentant Širbīnī (m. 977/1570), au sujet de la distinction entre *badal* et *'atf bayān* :

explanatory apposition [...] it is formally identical with substitution of a thing for an identical thing [...], and only differs (a) in its purpose [...] and (b) in that the second element must always be more specific than the first<sup>81</sup>, e.g. *jā'a 'aḥūka*

<sup>78</sup> Ainsi, Ibn al-Sarrāġ (m. 316/929), *Uṣūl*, t. I, p. 432 ; Ibn Barhān al-'Ukbarī, *Šarḥ al-Luma'*, t. I, p. 236 ; Baṭalyawṣī, *Rasā'il*, p. 206 ; 'Alawī (m. 539/1145), *Kitāb al-bayān fī šarḥ al-Luma'*, p. 294 ; Ibn al-Dahhān al-Baġdādī, *Ġurra*, t. II, p. 855 et Ibn al-Dahhān al-Baġdādī, *Šarḥ*, p. 544 ; Ġuzūlī (m. 607/1210), *Muqaddīma*, p. 70 ; Ġāmi' al-'ulūm (m. 543/1148), *Kitāb šarḥ al-Luma' fī al-naḥw*, p. 261.

<sup>79</sup> Ce qui représente la majorité des cas d'énonciation de l'arabe, aujourd'hui comme hier, et cela sans même compter les innombrables cas où la flexion est empêchée comme pour les noms défectueux en *ā* (e.g. *mūsā*, *'isā*) ou pour les noms auxquels on suffixe le pronom objet de première personne (*kitābī*). Au final, la flexion arabe n'est réellement visiblement triptote que dans le cas d'une flexion à voyelles longues et donc uniquement dans le cas des « six noms » (cf. Sartori, « Six noms »). Ailleurs, elle est au mieux visiblement diptote (pl. masculin et duel) et ensuite invisible pour cause de *scriptio defectiva* (sing., pl. irréguliers, pl. fém. réguliers et diptotes). Pour une langue à flexion, cela fait bien peu de cas où elle est réellement réalisée !

<sup>80</sup> Sterling, *A Grammar*, p. 222.

<sup>81</sup> Ce point, vrai pour certains grammairiens arabes médiévaux, ne l'est toutefois pas pour tous (e.g. Ġāmī (m. 898/1492), *Šarḥ mūlā Ġāmī*, t. II, p. 14 ; Suyūfī (m. 911/1505),

*zaydun* 'your brother Zayd came', (there is only one Zayd but there may be more than one brother: contrast *jā'a zaydun 'aḥūka* 'Zayd, your brother, came' where 'your brother' does not make Zayd any more specific)<sup>82</sup>

'intention, purpose' etc. [...] it is clear that [...] only the motive of the speaker can distinguish them<sup>83</sup>

Owens ne dit pas autre chose en pointant justement du doigt le fait que la liste de Baṭalyawsī —et il en va de même de celles d'autres grammairiens comme Ibn Ya'īš par exemple (cf. *infra*)— « fails to distinguish between substitute (*badal*) [...] and CC [*'atf bayān*] ; here the difference resides only in the speaker's intention<sup>84</sup>».

Talmon précise de même la tentative de distinction faite par Zamaḥṣarī, comme ne reposant en fait que sur un aspect pragmatique, la préméditation : « Az-Zamaḥṣarī was aware of the close affinity of the two categories and tried to draw the following distinction between them: In structures with '*atf*, the speaker premeditates to mention only the first reference to the referent and the other (= the '*atf*) serves only for the purpose of clarification. In *badal* constructions, on the other hand, both references are, *ab initio*, meant to be uttered<sup>85</sup>».

Ce critère sémantique et pragmatique n'est en effet pas le fait des seuls arabisants, et ce critère, unique en ce qu'il relève de l'intention du locuteur, est, comme je l'ai indiqué plus haut, double en ce sens qu'il s'exprime par le biais de l'unicité référentielle concernant le *badal* d'une part, par celui de la restriction de l'extension et la précision corrélatrice de l'intension concernant le '*atf al-bayān* d'autre part.

De fait, quelles que soient par la suite les formulations employées par les grammairiens arabes, ces deux critères d'unicité référentielle et d'expression essentielle pour le *badal* d'une part, de restriction de l'intension et d'expression accessoire pour le '*atf al-bayān* d'autre part sont exposés et reconnus<sup>86</sup>. Je n'en extrais du lot qu'un seul pour ce

*Ġam'*, p. 255 et aussi Ibn Ya'īš, *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, t. II, p. 258 (cf. *supra*) qui indique bien que le '*atf al-bayān* n'est pas ontologiquement le plus connu des deux, mais l'est de manière *contextuelle*, c'est-à-dire pragmatique).

<sup>82</sup> Širbīnī, *Nūr*, pp. 319-321 note 14.51 (1).

<sup>83</sup> Širbīnī, *Nūr*, pp. 319-321 note 14.5 (5).

<sup>84</sup> Owens, *Early Arabic*, p. 60.

<sup>85</sup> Talmon, « '*Atf* », p. 291.

<sup>86</sup> Cf. par ordre chronologique : Mubarrad, *Muqtaḍab*, t. IV, p. 468 ; Ibn al-Sarrāġ, *Uṣūl*, t. I, p. 432 ; Fārisī (m. 377/987), *'Idāḥ*, pp. 219-220 ; Ibn al-Warrāq (m. 381/991), *'Ilal*, p. 531 ; Ibn Ġinnī, *Luma'*, p. 144 ; Ibn Barhān al-'Ukbarī, *Šarḥ al-Luma'*, t. I, p. 231,

qu'il apporte. Il s'agit de 'Abd al-Qāhir al-Ġurġānī (m. 471/1078) qui donne trois exemples intéressants et une précision supplémentaire sur l'identité du *'atf al-bayān* :

*marartu bi-'ahī-ka zaydīn, marartu bi-zaydīn 'abī 'abdi l-llāhi* ou *bi-'abī 'abdi l-llāhi zaydīn* et l'on considère à cet endroit qu'il s'agit du plus connu des deux noms. Aussi, lorsque l'homme est plus connu par son teknonyme que par son nom, il s'agit d'un *'atf bayān* pour le nom, et lorsqu'il est plus connu par son nom, il s'agit d'un *'atf bayān* pour le teknonyme ("*marartu bi-'ahī-ka zaydīn*" wa-"*marartu bi-zaydīn 'abī 'abdi l-llāhi*" 'aw "*bi-'abī 'abdi l-llāhi zaydīn*" wa-yu'tabarū fī hādā 'an yakūna 'ašhar al-ismayn fa-'idā kāna al-raġulu bi-l-kunya 'a'raf min-hu bi-l-ism kāna *'atf bayān li-l-ism wa-'idā kāna bi-l-ism 'a'raf min-hu kāna 'atf bayān la-hā*<sup>87</sup>)

Ce faisant, 'Abd al-Qāhir al-Ġurġānī indique par ses exemples que l'équivalent de notre prénom n'est pas nécessairement à considérer comme un *'atf bayān* (ce que montrait déjà l'exemple (1) d'Ibn Ġinnī), mais que le critère de distinction est alors *pragmatique*, le *'atf al-bayān* étant le plus connu des deux noms mis en relation d'apposition<sup>88</sup>. Ġurġānī est ainsi le premier à dire de la sorte, par référence à la *šuhra*, que le propre du *'atf al-bayān* est de restreindre l'extension du nom et d'en préciser l'intension.

Chez les grammairiens arabes médiévaux, quelle que soit la formulation choisie<sup>89</sup>, le *badal* total est donc présenté comme étant dans un

235 ; Ġurġānī, *al-Muqtašid fī šarḥ al-'Idāḥ*, t. II, p. 927 ; Baṭalyawsī, *Rasā'il*, p. 203 ; Ibn al-Ṭarāwa (m. 526/1132 ou 528/1134), *Risāla*, p. 85 ; Zamaḥšarī, *Mufaššal*, pp. 155, 158 ; Kouloughli, *Le résumé*, pp. 79-81 ; 'Alawī, *Kitāb al-bayān fī šarḥ al-Luma*, p. 294 ; Ġāmi' al-'ulūm, *Kitāb šarḥ al-Luma 'fī al-naḥw*, pp. 257, 261 ; Ibn al-Dahhān al-Bagḍādī, *Ġurra*, t. II, p. 854 ; 'Anbārī, *Asrār*, p. 156 ; Ġuzūlī, *Muqaddima*, pp. 70, 76-77 ; Ibn Ḥarūf (m. 609/1212), *Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*, t. I, p. 344 ; Ibn al-Ḥabbāz (m. 637/1239), *Tawġīḥ*, pp. 275, 281 ; Ibn Ya'īs, *Šarḥ al-Mufaššal*, t. II, pp. 258, 271-272 ; Ibn al-Ḥāġib (m. 646/1249), *Kāfiya*, pp. 137, 140 ; Ibn 'Ušfūr (m. 669/1271), *Šarḥ al-ġumal*, p. 268 ; Ibn Mālik (m. 672/1274), *Šarḥ al-Kāfiya al-Šāfiya*, t. I, pp. 533, 575 ; Ibn Ġamā'a (m. 733/1333), *Šarḥ al-Kāfiya*, p. 192 ; Ibn Hišām al-'Anšārī, *Awḍaḥ*, t. III, pp. 279, 288-289 ; Ibn Hišām al-'Anšārī, *Sabīl al-hudā*, p. 446 et Goguyer, *La pluie de rosée*, p. 359 pour la traduction française ; Ibn 'Aqīl, *Šarḥ Ibn 'Aqīl*, t. II, pp. 57, 73 ; Ġāmi, *Šarḥ mūlā Ġāmi*, t. II, pp. 5, 7, 9, 14 ; 'Is'ardī (m. 1259/1843), *al-Kāfiya al-kubra*, p. 171. Par contre, rien n'est à trouver chez Zaġġāġī (m. 337/949) dans son *'Idāḥ fī 'ilal al-naḥw* (cf. Zaġġāġī, *'Idāḥ*), où la seule mention de *badal* (*'atf al-bayān* en est absent, cf. *supra* note 16) est le fait du traducteur et commentateur (cf. Versteegh, *The Explanation*, p. 60).

<sup>87</sup> Ġurġānī, *Šarḥ al-Ġumal*, pp. 277-278.

<sup>88</sup> Ceci tranche d'avec la présentation faite par Reckendorf ou Blachère et Gaudefroy-Demombynes (cf. *supra*).

<sup>89</sup> Pour les détails et les citations, cf. Sartori, « Suprasegmental Criteria ».

rapport d’unicité référentielle avec le terme auquel il est apposé et comme étant en fait l’élément essentiel et non accessoire : l’élément visé par l’intention du locuteur. Quant au ‘*atf al-bayān*, là encore quelle que soit la formulation, il intervient dans un cadre de multiplicité référentielle pour restreindre l’extension du nom et en préciser l’intension. Chez les grammairiens, ceux qui abordent la différence entre *badal* total et ‘*atf bayān* se reposent donc sur cet argument pragmatique : l’intention du locuteur qui veut en fait parler du *badal* plus que du *mubdal min-hu* dans un cas, qui souhaite restreindre l’extension du nom et en préciser l’intension dans l’autre. À cet argument pragmatique, ils en ajoutent un, flexionnel, mais principalement dans le cadre de l’interpellation (*nidā*). Or, ce faisant, la distinction entre les deux appositions repose sur des critères non objectifs : 1) l’arabe pratiquant la *scriptio defectiva*, la flexion n’est pas écrite, mais encore l’arabe pratiquant partout où cela lui est possible la pause, elle n’est pas prononcée ; 2) le critère pragmatique suppose de prendre en compte locuteur et allocutaire et de présupposer ce que le locuteur a en tête au moment de l’énonciation tout autant que de présupposer que l’allocutaire sait qu’un des deux termes est en fait visé ou qu’il est en fait plus précis, venant restreindre l’extension du premier.

Toutefois, parmi ces mêmes grammairiens médiévaux, certains semblent conscients d’autre chose, ne se limitant donc pas à ces critères distributionnels (remis en cause par eux-mêmes), flexionnels ou sémantiques et pragmatiques. En effet, certains abordent un autre critère, de nature suprasegmentale celui-là...

### 3.3. Un nouveau critère de type suprasegmental

Les auteurs qui suivent, déjà cités, n’abandonnent donc pas la présentation du *badal* comme étant le terme essentiel et son *mubdal min-hu* le terme accessoire. De même, présentent-ils toujours le ‘*atf al-bayān* comme un élément généralement plus connu venant préciser le terme auquel il est associé, en restreindre l’extension. Cependant, ils ajoutent quelque chose d’intéressant qui transcende les branches de la grammaire arabe et n’est donc pas propre à l’une plutôt qu’à l’autre d’entre elles.

### 3.3.1. La répétition (*takrīr*, *tikrār* ou *tašdīd*)

Je commencerai par le critère le plus présent chez les grammairiens anciens, à savoir celui de *répétition* que l'on trouve chez eux sous les formes de *takrīr*, et plus marginalement *tikrār* ou *tašdīd*. C'est par ce dernier que je débiterai cette section, puisqu'Ibn Ğinnī, commence par définir le *badal* comme « suivant le cours du *tawkīd* en réalisation et gémination » (*al-badal yağrī mağrā al-tawkīd fī al-taḥqīq wa-l-tašdīd*<sup>90</sup>), ce qu'il est visiblement le premier à faire ainsi en employant le terme de *tašdīd*. Ce qu'il faut comprendre ici est en fait double : *badal* et *mubdal min-hu* étant dans un rapport d'unicité référentielle, cela revient donc à dire deux fois la même chose, tant en intention qu'en intension.

C'est ce que confirme Ibn al-Ḥabbāz, commentateur des *Luma'* d'Ibn Ğinnī. Comme ce dernier avant lui, il indique concernant le *badal* que celui-ci suit le cours du *tawkīd* dans la réalisation et la gémination (*al-taḥqīq wa-l-tašdīd*) et précise le sens de *tašdīd* : « c'est parce que lorsque tu dis *qāma 'aḥū-ka zaydun* le *badal* et le *mubdal min-hu* sont deux expressions référant à une seule signification, c'est comme si tu avais dit *qāma 'aḥū-ka 'aḥū-ka* » (*fa-li-'anna-ka 'idā qulta qāma 'aḥū-ka zaydun fa-l-badal wa-l-mubdal min-hu 'ābiratāni 'an ma'nā wāḥid fa-ka-'anna-ka qulta qāma 'aḥū-ka 'aḥū-ka*)<sup>91</sup>.

Mais cela revient aussi à *répéter*, *qāma 'aḥū-ka zaydun* revenant à dire *qāma 'aḥū-ka qāma zaydun*, ce que Bāqūlī, dit Ğāmi' al-'ulūm, exprimera très clairement (cf. *infra*).

'Abd al-Qāhir al-Ġurġānī, s'il n'aborde pas expressément la différence entre *'atf bayān* et *badal*, indique tout de même quelque chose d'intéressant au sujet de ce dernier :

Sache que le *badal* répète virtuellement le régissant comme cela a été dit, et lorsque tu dis *marartu bi-qawmi-ka tuṭṭay-him* alors *tuṭṭay-him* est au génitif du fait de la préposition comme si tu avais dit *bi-tuṭṭay-him* [...]. Le *badal* ne répète virtuellement le régissant qu'en raison du fait que le *mubdal min-hu* cède sa place au *badal* [...] et cela n'est pas le cas avec la *šifa* puisque lorsque tu dis *gā'a-nī zaydun al-ẓarīfu* alors *zayd* n'est pas virtuellement délaissé, mais les deux [termes] suivent le cours du nom unique (*i'lam 'anna al-badal fī ḥukm takrīr al-'āmil kāmā taqaddama fa-'idā qulta "marartu bi-qawmi-ka tuṭṭay-him" kāna tuṭṭay-him*

<sup>90</sup> Ibn Ğinnī, *Luma'*, p. 144.

<sup>91</sup> Ibn al-Ḥabbāz, *Tawġīḥ*, p. 275.

*mağrūran bi-ḥarf ġarr ḥattā ka-'anna-ka qulta "bi-tuḥṭay-him" [...] wa-'inna-mā kāna al-badal fī ḥukm takrīr al-'āmil li-'ağl 'anna al-badal yutraku 'ilay-hi al-mubdal min-hu [...] wa-laysa ka-dālika al-ṣifa li-'anna-ka 'idā qulta "gā'a-nī zay-dun al-zarīfu" lam yakun zaydun fī ḥukm al-matrūk bal kānā ġāriyayni mağrā ism wāḥid<sup>92</sup>)*

Ce qu'ajoute ici Ğurġānī par rapport à ses prédécesseurs est l'élément de *takrīr* contenu dans le *badal* que, à en croire 'Ušmūnī repris par Vernier (cf. *supra*), les grammairiens de l'école dite de Koufa appelaient en partie justement *takrīr*. En regard de ce *takrīr*, qui présuppose visiblement une pause, il pose le cas de l'adjectif (dont on sait que le '*atf al-bayān* est proche) qui, lui, implique une absence de pause, c'est-à-dire une liaison, ce qui est induit par sa comparaison avec le nom unique (*ism wāḥid*).

Baṭalyawsī, à l'occasion de la section qu'il réserve à la différence entre *badal* et '*atf bayān*, en précise quatre dont la troisième est :

qu'on suppose avec le *badal* un retour du régissant, comme s'il appartenait à une autre phrase, tandis qu'on ne suppose pas cela dans le '*atf al-bayān* qui est au contraire à cet égard comme l'adjectif ('*anna al-badal [...] yuqaddaru ma'a-hu 'i'ādat al-'āmil wa-ka-'anna-hu min ġumla 'uḥrā wa-'atf al-bayān lā yuqaddaru fī-hi dālika bal huwa fī ḥādā al-wağḥ ka-l-na'<sup>93</sup>)*

Baṭalyawsī indique donc bien à la fois l'élément de répétition contenu dans le *badal* et par suite que ce dernier est alors « comme s'il appartenait à une autre phrase ». Par cette référence à une autre phrase, cet auteur indique alors très clairement que le *badal* est précédé d'une pause.

Malgré ce qui a été dit, notamment par Talmon, en notant que Zamahšarī ne se reposait, comme d'autres, que sur un élément pragmatique (la préméditation du locuteur, cf. *supra*) 'Abū al-Qāsim réserve tout de même une section à l'*indépendance* du *badal*, indépendance qu'il relie lui aussi au concept de répétition puisqu'il dit :

Et ce qui indique son caractère indépendant c'est qu'il ressortit virtuellement à la répétition du régissant (*wa-l-laḏī yadullu 'alā kawni-hi mustaqillan 'anna-hu fī ḥukm takrīr al-'āmil<sup>94</sup>)*

<sup>92</sup> Ğurġānī, *al-Muqtaṣid fī šarḥ al-'Idāḥ*, t. II, p. 929.

<sup>93</sup> Baṭalyawsī, *Rasā'il*, p. 204.

<sup>94</sup> Zamahšarī, *Mufaṣṣal*, p. 155.

Ce caractère indépendant (*mustaqill*) du *badal* est donc à mettre en rapport très étroit avec la répétition et donc avec l'existence d'une pause qui le précède.

Bāqūlī précise la même chose en parlant lui aussi de « répétition ». Il le fait une première fois pour le *badal* dont il dit que le régissant y est répété et que, de manière implicite, il relève d'une autre phrase (*li-'anna al-'āmil mukarrar fī al-badal wa-l-badal fī al-taqdīr min ġumla 'uḥrā'*<sup>95</sup>). Il en donne un exemple *zaydun ḍahaba 'amrun 'aḥū-hu* qu'il paraphrase par *zaydun ḍahaba 'amrun ḍahaba 'aḥū-hu'*<sup>96</sup>.

Il aborde une nouvelle fois cet aspect de répétition au niveau du '*atf al-bayān*, indiquant clairement que, contrairement au *badal*, le '*atf al-bayān* ne connaît pas ce phénomène de répétition :

Le '*atf al-bayān* ressemble à la *ṣifa* dans la mesure où il est un appositif du premier [terme] et qu'il l'éclaircit, si ce n'est qu'il n'est pas dérivé du verbe contrairement à la *ṣifa*. Il ressemble au *badal* dans l'expression, si ce n'est qu'il s'en démarque du fait que le *badal* se trouve implicitement dans la répétition du régissant, et cela contrairement à lui [*'atf al-bayān*]. Cela se manifeste dans le chapitre de l'interpellation. Lorsque tu dis *yā 'aḥā-nā zaydan* « ô notre frère Zayd », si tu fais de *zayd* un '*atf bayān*, tu mets à l'accusatif puisque tu le fais remplacer '*aḥā-nā*, et si tu en fais un *badal*, tu supposes une répétition de *yā* et tu dis *yā 'aḥā-nā zaydu* « ô notre frère, Zayd ! », comme si tu disais [*yā 'aḥā-nā*] *yā zaydu* ('*atf al-bayān yuṣbihu al-ṣifa fī kawni-hi tab'an li-l-'awwal wa-mubayyanan la-hu 'illā 'anna-hu laysa bi-muštaqq min al-fi'l bi-ḥilāf al-ṣifa wa-yuṣbihu fī al-laḥz al-badal 'illā 'anna-hu yufāriqu-hu min ḥaytu 'anna al-badal fī taqdīr takrīr al-'āmil wa-ḥādā bi-ḥilāfi-hi wa-yatabayyanu ḍālika fī bāb al-nidā' idā qulta "yā 'aḥā-nā zaydan" 'in ġa'alta "zaydan" 'atf bayān naṣabta li-'anna-ka 'aqamta-hu maqām " 'aḥā-nā" wa-'in ġa'alta badalan qaddarta takrīr "yā" fa-qulta "yā 'aḥā-nā zaydun" ka-'anna-ka qulta "yā zaydu"*<sup>97</sup>)

De ce critère de répétition, d'autres grammairiens se font ensuite l'écho<sup>98</sup>.

Ibn 'Uṣfūr, dans son *Muqarrib*, expose la différence entre '*atf bayān* et *badal* en la faisant expressément reposer sur la prise en compte du critère de *tikrār al-'āmil* (« répétition du régissant ») :

<sup>95</sup> Ġāmi' al-'ulūm, *Kitāb ṣarḥ al-Luma' fī al-naḥw*, p. 256.

<sup>96</sup> Cf. Ġāmi' al-'ulūm, *Kitāb ṣarḥ al-Luma' fī al-naḥw*, p. 257.

<sup>97</sup> Ġāmi' al-'ulūm, *Kitāb ṣarḥ al-Luma' fī al-naḥw*, p. 261.

<sup>98</sup> Cf. Ibn Ya'īš, *Ṣarḥ al-Mufaṣṣal*, t. II, p. 264 ; Ibn al-Ḥāḡib, *'Idāḡ*, t. I, p. 431 ; Ibn 'Uṣfūr, *Ṣarḥ Ġumal*, t. I, p. 251 ; Goguyer, *La pluie de rosée*, p. 345 ; 'Uṣmūnī, *Man-ḥaġ*, t. II, p. 435 ; Ḥuḍarī (m. 1287/1870), *Ḥāṣiyat al-Ḥuḍarī*, t. II, p. 159.



La différence entre lui [*'atf al-bayān*] et le *badal* est que tu n'as pas l'intention de rejeter le premier [terme] avec le *'atf al-bayān* comme tu le fais avec le *badal* [...] parce que le *badal* a pour propos de répéter le régissant [...] et cela n'est pas permis dans le cas du *'atf al-bayān* puisqu'il n'y a pas en lui ce même dessein (*wal-farq bayna-hu ['atf al-bayān] wa-bayn al-badal 'anna-ka lā tanwī bi-l-'awwal al-ṭarḥ fī 'atf al-bayān ka-mā taf'alu fī al-badal [...]* li-'anna al-badal fī niyyat tiktār al-'āmil [...] *wa-dālika lā yağūzu [fī] 'atf al-bayān li-'anna-hu laysa fī niyyat tiktār al-'āmi*<sup>99</sup>)

On retrouve cette utilisation de *tiktār* au lieu de *taktār* notamment chez Ibn al-Faḥḥār (m. 754/1353) et Ibn 'Aqīl<sup>100</sup>. Ibn al-Faḥḥār est particulièrement explicite à ce sujet :

Le *badal* est l'appositif ayant pour valeur implicite la répétition du régissant, aussi, lorsque tu dis *qāma zaydun 'ahū-ka* il a pour valeur implicite *qāma zaydun qāma 'ahū-ka (al-badal huwa al-tābi' 'alā taqdīr tiktār al-'āmil fa-'idā qulta "qāma zaydun 'ahū-ka" fa-'inna-hu fī taqdīr "qāma zaydun qāma 'ahū-ka"*<sup>101</sup>)

Une dernière chose pour indiquer que cette dimension n'est pas totalement ignorée chez les arabisants puisque Wright précise que « This apposition is equivalent to the use of *wa-huwa*, *wa-hiya*, etc. (e.g. *ḡā'a-nī 'ahū-ka wa-huwa zaydun*)<sup>102</sup>», ce qui est en somme s'approcher de la solution en en faisant une liaison de concomitance à distinguer du *badal* où il y a reprise.

### 3.3.2. La reprise (*isti'nāf*) et l'indépendance (*istiqlāl*)

Concernant la distinction entre *badal* et *'atf bayān*, l'autre critère distinctif identifiable à la lecture des grammairiens anciens, mais un peu moins représenté que *taktār*, est celui de *isti'nāf*, c'est-à-dire de *reprise*<sup>103</sup> de même que celui de *istiqlāl*, c'est-à-dire d'*indépendance*.

Je commencerai encore une fois par Ibn Ğinnī, qui, lorsqu'il dit au sujet du *'atf al-bayān* « Tu dis *qāma 'ahū-ka muḥammadun* comme tu dis *qāma 'ahū-ka al-ḡarīfu* » (*taqūlu "qāma 'ahū-ka muḥammadun"*

<sup>99</sup> Ibn 'Uṣfūr, *Muqarrib*, p. 327.

<sup>100</sup> Ibn al-Faḥḥār, *Šarḥ al-ḡumal*, t. I, p. 190 ; Ibn 'Aqīl, *Šarḥ Ibn 'Aqīl*, t. II, p. 59.

<sup>101</sup> Ibn al-Faḥḥār, *Šarḥ al-ḡumal*, t. I, p. 190.

<sup>102</sup> Wright, *A Grammar*, t. II, p. 287.

<sup>103</sup> Sur lequel on consultera, pour ce qui concerne Farrā', Kasher, « *Isti'nāf* » et également Larcher, « *Arabic Linguistic Tradition* », p. 195.

*ka-qawli-ka* “*qāma ’aḥū-ka al-zarīfu*”<sup>104</sup>), nous invite à nous intéresser au « comme » (*ka-*) de *ka-qawli-ka*. Serait-ce la trace du fait qu’élément apposé et *’atf bayān* doivent être prononcés *comme* on le fait dans le cas d’un *mawṣūf/ṣifa*, c’est-à-dire d’un trait ? Il n’est pas interdit de le penser, l’élément important étant ici justement *comme*<sup>105</sup>, et cela l’est d’autant moins à la lecture de ce qui suit.

Le premier d’entre les grammairiens à être parfaitement explicite à ce sujet est, semble-t-il, Ibn Barhān al-‘Ukbarī qui lie justement *takrīr* et *isti’nāf*. Du *badal* il dit en effet immédiatement ceci : « le *badal* est l’une des appositions si ce n’est qu’il a à l’origine la valeur implicite de deux phrases : lorsque tu dis *ḍarabtu zaydan ra’sa-hu* la base c’est *ḍarabtu zaydan ḍarabtu ra’sa-hu* » (*al-badal ’aḥad al-tawābi’ ’illā ’anna-hu fī taqdīr ḡumlatayn fī al-’aṣl ’idā qulta “ḍarabtu zaydan ra’sa-hu” fa-l-’aṣl “ḍarabtu zaydan ḍarabtu ra’sa-hu”*)<sup>106</sup>. Plus loin, il précise encore, cette fois-ci à propos du *’atf al-bayān* :

Si tu dis : pourquoi n’as-tu pas fait de cette section relevant des appositions un *badal*, nous dirons que la qualification est directement jointe dans l’énoncé à l’élément qualifié, qu’elle n’est pas considérée comme un nouvel énoncé et qu’il en va de même de la situation du *’atf al-bayān*. Aussi, lorsque tu dis *qāma ḥādā zaydun* « celui-ci Zayd s’est levé » en construisant l’énoncé sur le rappel de *zayd* et en ne le disjoignant pas de *ḥādā*, il s’agit d’un *’atf al-bayān*. Si tu en fais un nouvel [énoncé], c’est comme si tu disais *qāma ḥādā qāma zaydun* « celui-ci s’est levé, Zayd s’est levé », et il s’agit d’un *badal* (*fa-’in qulta hallā ḡa’alta ḥādā al-faṣl min al-tawābi’ badalan qulnā ’inna al-ṣifa yubnā la-hā al-kalām ’alā ḍikr bayān muttaṣil fī al-mawṣūf wa-laysat fī taqdīr kalām musta’naf wa-ka-ḍālika manzilat ’atf al-bayān fa-’idā qulta “qāma ḥādā zaydun” wa-banayta al-kalām ’alā ḍikr zayd wa-lam taḡ’al-hu munqaṭi’an min “ḥādā” fa-huwa ’atf al-bayān wa-’in ḡa’alta-hu musta’nafan wa-ka-’anna-ka qulta “qāma ḥādā qāma zaydun” fa-huwa badal*)<sup>107</sup>

Ibn Barhān al-‘Ukbarī ne pouvait être plus clair, son recours à *mut-taṣil* d’une part, à *musta’naf* et *munqaṭi’* d’autre part, le premier en liaison avec le *’atf al-bayān* les seconds avec le *badal* ne laissant aucun doute sur la conception qui est la sienne de la différence entre ces deux

<sup>104</sup> Ibn Ğinnī, *Luma’*, p. 148.

<sup>105</sup> Ce qu’il est ailleurs, ainsi chez Durkheim quand il indique qu’il faut traiter les faits sociaux comme des choses (cf. Durkheim, *Les règles*, pp. 77 et 120 ; Pouillon « L’œuvre de Claude Lévi-Strauss », p. 112).

<sup>106</sup> Ibn Barhān al-‘Ukbarī, *Šarḥ al-Luma’*, t. I, p. 229.

<sup>107</sup> Ibn Barhān al-‘Ukbarī, *Šarḥ al-Luma’*, t. I, p. 235.

types d'appositions : en plus des critères traditionnels déjà évoqués<sup>108</sup>, il en ajoute un, suprasegmental, qui prend en compte la prononciation en liaison ou en segmentation<sup>109</sup> ! Cela vient, selon moi, assurer de la lecture du *comme* d'Ibn Ğinnī.

Ce critère de reprise, sous la forme expresse de *isti'nāf*, se retrouve ensuite notamment chez Ibn 'Uṣfūr qui, dans la partie consacrée au *badal*, écrit : « le *badal* est dans l'intention d'une reprise du régissant, et lorsque tu dis *qāma zaydun 'aḥū-ka* la valeur implicite est celle de *qāma 'aḥū-ka (al-badal fī niyyat isti'nāf 'āmīl fa-'iḍā qulta "qāma zaydun 'aḥū-ka" fa-l-taqḍīr "qāma 'aḥū-ka"*<sup>110</sup>). Ce qu'il faut ici comprendre, comme ailleurs, c'est donc que *qāma zaydun 'aḥū-ka* équivaut à *qāma zaydun qāma 'aḥū-ka* (cf. *supra*, Ibn al-Faḥḥār).

Cet élément de reprise (*isti'nāf*), lié à la répétition (*takrīr*) induit la reconnaissance d'une pause, matérialisée par l'existence de « deux phrases », ce qu'exprime très bien Ibn al-Dahhān al-Baġdādī qui, comme avant lui Bāqūlī, indique clairement que *badal* et '*aṭf bayān* s'opposent sur le critère de la répétition, repérable dans la mention faite, là encore, des « deux phrases » :

Sache que le *badal* et l'élément auquel il est apposé sont implicitement dans deux phrases, ce qui n'est pas le cas du qualificatif et de l'élément qualifié, ni du corroboratif et de l'élément corroboré, ni du '*aṭf al-bayān* et de ce qui le précède. Ce qui te confirme cela c'est que la mise en exergue du régissant au niveau du second apparaît dans le dire du Très-Haut *qāla l-mala'u l-laḍīna -stakbarū min qawmi-hi li-l-laḍīna -stud'ifū li-man 'āmana min-hum* (Cor. 7, 75) « Le Conseil (*malā'*), ceux qui s'étaient enflés de superbe parmi son peuple, dit à ceux qui avaient été abaissés — à ceux qui parmi eux avaient cru —<sup>111</sup> ». La manifestation

<sup>108</sup> Car il ne s'agit pas d'une révolution rejetant les vues traditionnelles. Ainsi, cela n'empêche pas le même auteur de prendre deux exemples constratifs sur le plan de la flexion désinentielle : « *yā hāḍā zaydun* ne vois-tu pas que le *tanwīn* de *zaydun* indique qu'il n'est pas un *badal* et qu'à l'encontre de cela tu dis *yā 'ayyu-hā al-raġulu zaydu* où *zaydu* est un *badal* de '*ayy* et pour cela est figé en *u* sans porter de *tanwīn* ? » (*yā hāḍā zaydun 'a-lā tarā 'anna tanwīn zaydun qad dalla 'alā 'anna-hu laysa bi-badal wa-'alā hāḍā taqūlu yā 'ayyu-hā al-raġulu zaydu fa-zaydu [...]* *yakūnu badalan min 'ayyu fa-li-ḍālīka kāna mabniyyan 'alā al-ḍamm ġayr munawwan*, Ibn Barhān al-'Ukbarī, *Šarḥ al-Luma'*, t. I, p. 236).

<sup>109</sup> Cette distinction est reprise du linguiste suisse Charles Bally (1865–1947) (cf. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*) et, pour la grammaire et la linguistique de l'arabe, de Larcher (cf. notamment Larcher, « Les "complexes de phrases" de l'arabe classique » et Larcher, *Syntaxe*).

<sup>110</sup> Ibn 'Uṣfūr, *Muqarrib*, p. 321.

<sup>111</sup> Blachère, *Coran*, p. 185.

du *lām* indique la justesse de notre position (*i'lam 'anna al-badal wa-l-mubdal min-hu fi taqdīr ġumlatayn wa-laysa al-šifa wa-l-mawšūf wa-l-ta'kīd wa-l-mu'akkad wa-'atf al-bayān wa-mā qabla-hu ka-dālika wa-yu'akkidu dālika 'inda-ka 'anna 'iẓhār al-'āmil fi al-tānī qad ġā'a fi qawli-hi ta'ālā "qāla l-mala'u l-laḏīna -stakbarū min qawmi-hi li-l-laḏīna -stud'ifū li-man 'āmana min-hum" fa-'iẓhār al-lām yadullu 'alā šihhat mā dahabnā 'ilay-hi*<sup>112</sup>)

Il a ensuite et de plus une définition contrastive très intéressante puisqu'il écrit :

Sache que l'appositif est soit à compléter le premier soit à ne pas être ainsi. Celui qui ne complète pas le premier c'est l'élément coordonné par une particule de coordination. Celui qui complète le premier est soit dans la valeur implicite de deux phrases ou dans celle d'une seule phrase. Celui qui est dans la valeur implicite de deux phrases c'est le *badal* [...] et celui qui est dans la valeur implicite d'une seule phrase est de deux types [...] le premier le *tawkīd* et le second le '*atf al-bayān* (*i'lam 'anna al-tābi' 'immā 'an yakūna mukammilan li-l-'awwal wa-'immā 'allā yakūna mukammilan la-hu fa-l-laḏī lā yakūnu mukammilan li-l-'awwal huwa al-ma'ṭūf bi-ḥarf al-'atf wa-l-laḏī yakūnu mukammilan li-l-'awwal huwa 'immā 'an yakūna fi taqdīr ġumlatayn 'aw fi taqdīr ġumla wāhida fa-l-laḏī yakūnu fi taqdīr ġumlatayn huwa al-badal [...] wa-l-laḏī yakūnu fi taqdīr ġumla wāhida 'alā ḏarbayn [...] fa-l-'awwal al-tawkīd wa-l-tānī 'atf al-bayān*<sup>113</sup>)

On repère ici, une fois de plus par la mention de « deux phrases » (*badal*) ou d'« une phrase » (*'atf bayān*), l'élément de répétition, donc de pause... Cette référence faite à « deux phrases » se retrouve plus tard, de manière explicite chez 'Ušmūnī qui oppose *badal* et '*atf bayān* selon huit critères dont le dernier est on ne peut plus clair : « [le '*atf al-bayān*] n'est pas dans la valeur implicite d'une autre phrase, au contraire du *badal* » (*'anna-hu laysa fi al-taqdīr min ġumla 'uḥrā bi-ḥilāf al-badal*<sup>114</sup>).

Cette reprise est alors liée à l'indépendance qu'entretiennent *badal* et *mubdal min-hu a contrario* de la dépendance qu'entretiennent le '*atf al-bayān* et son *ma'ṭūf*. Sur ces derniers, j'ai déjà indiqué qu'ils étaient visiblement à considérer comme un seul nom (*ism wāhid*, cf. *supra*). Quant à l'indépendance, c'est visiblement Ibn Mālik qui en parle le premier. Ainsi, il écrit concernant le *badal* que celui-ci est *ka-mustaqill* (« comme indépendant »)<sup>115</sup>.

<sup>112</sup> Ibn al-Dahhān al-Baġdādī, *Ġurra*, t. II, p. 817.

<sup>113</sup> Ibn al-Dahhān al-Baġdādī, *Ġurra*, t. II, p. 854.

<sup>114</sup> 'Ušmūnī, *Manḥaġ*, t. II, p. 414.

<sup>115</sup> Ibn Mālik, *Šarḥ al-Kāfiya al-Šāfiya*, t. I, p. 579, voir aussi Ibn Mālik, *Tašhīl*, p. 172 et Ibn Mālik, *Šarḥ al-Tašhīl*, t. III, pp. 186-188 pour le '*atf al-bayān* et t. III, pp. 189-201 pour le *badal*.

C'est toutefois Ibn 'Aqīl qui, le premier semble-t-il, utilise le *maṣ-ḍar istiqlāl* en écrivant à propos du *badal* qu'il s'agit de : « l'appositif primitif semblable à la qualification quant à l'élucidation du terme auquel il est apposé et quant à sa non-indépendance » (*al-tābi ' al-ḡāmid al-mušbih li-l-ṣifa fī 'idāh matbū 'i-hi wa- 'adam istiqlāli-hi*<sup>116</sup>) où il aborde à la fois l'aspect de restriction de l'extension (par le biais de *'idāh*) et où la non-indépendance que le *'atf al-bayān* partage avec le qualificatif l'oppose bien au *badal* qui, lui, est conçu comme indépendant<sup>117</sup>.

Enfin, 'Astarābādī, on a pu s'en étonner, dit ne pas comprendre la différence entre le *badal* total et le *'atf al-bayān*. Cela dit, il reconnaît bien dans le *badal* son caractère de reprise et donc l'existence de deux phrases avec indépendance de l'une par rapport à l'autre, certes sans en donner les termes, puisque qu'il donne deux exemples allant dans ce sens. Le premier est tiré du Coran et montre le *badal* intervenant après une *fāṣila*, c'est-à-dire dans le verset qui suit celui dans lequel se trouve le *mubdal min-hu* : *wa- 'inna-ka la-tahdī 'ilā ṣirāṭin mustaqīmīn / ṣirāṭi l-llāhi*, Cor. 42, 52-53, « En vérité, tu diriges certes vers une Voie Droite, la Voie d'Allah »<sup>118</sup>.

Le second est tout aussi clair : « *marartu bi-qawmin 'abdi l-llāhi wa-zaydin wa-ḥālidin* et le nominatif est bien, c'est-à-dire “ce sont 'Abd Allāh, Zayd et Ḥālid” » (*marartu bi-qawmin 'abdi l-llāhi wa-zaydin wa-ḥālidin wa-l-raf' ḡayyid 'ay hum 'abdu l-llāhi wa-zaydun wa-ḥālidun*<sup>119</sup>). 'Astarābādī y indique donc que le *badal* peut suivre la flexion du *mubdal min-hu*, mais qu'il peut aussi être au nominatif en sous-entendant une inchoation, ce qui n'est donc ni plus ni moins qu'une reprise, ce que les moyens modernes en termes de ponctuation noteraient ainsi : « je suis passé chez des gens : 'Abd Allāh, Zayd et Ḥālid » où les deux points notent bien une segmentation (forte) et donc une pause.

<sup>116</sup> Ibn 'Aqīl, *Šarḥ Ibn 'Aqīl*, t. II, p. 57.

<sup>117</sup> Ce que considère également plus tard un auteur comme Ḥuḍarī, *Hāšiyat al-Ḥuḍarī*, t. II, p. 139.

<sup>118</sup> Blachère, *Coran*, p. 517.

<sup>119</sup> 'Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya*, t. II, p. 397.

#### 4. Reconnaissance d'un critère suprasegmental de segmentation vs liaison

On voit donc que nombre de grammairiens arabes médiévaux, lorsqu'il s'agit de traiter du *badal*, abordent la question du *takrīr* (marginale *tikrār* ou *tašdīd*), en liaison avec *isti'nāf* et *istiqlāl*. Le *takrīr* dont il est question est syntaxique, non morphologique, et non inconnu de Sībawayhi lui-même puisqu'on le retrouve à deux reprises dans le *Kitāb* (édition de Derenbourg en I, 433/11 et II, 152/2<sup>120</sup>). Plus intéressant encore, l'une des deux occurrences de *takrīr* dans le *Kitāb* est justement en rapport avec le *badal* :

Tu dis *marartu bi-zaydin ibni 'amrin* lorsque tu ne fais pas de *al-ibn* une qualification mais que tu en fais un *badal* ou un *takrīr* comme *'ağma'īna (wa-taqūlu "marartu bi-zaydin ibni 'amrin" 'idā lam tağ'al "al-ibn" wasfan wa-lākinna-ka tağ'alu-hu badalan 'aw takrīran ka-'ağma'īna*<sup>121</sup>)

De la même manière, il est intéressant de noter que sur les trois mentions dans le *Kitāb* du verbe *ista'nafa* dans un sens syntaxique<sup>122</sup>, l'une d'entre elles est une fois de plus en rapport direct avec notre objet. En effet, au niveau même de la seule occurrence du terme *'atf al-bayān* dans son *Kitāb*, Sībawayhi présente quelque chose qui va, à de rares exceptions près on l'a vu, être oublié avec le temps, et cet élément est en fait de nature suprasegmentale : il s'agit ni plus ni moins que de la prise en compte d'une pause, marquée par le *isti'nāf*. Faisant la différence entre le *'atf al-bayān* et quelque chose qui n'est pas catégorisé à cet endroit du texte comme *badal*, Sībawayhi écrit en effet :

Quant à ce que dit Ru'ba, il s'agit du fait qu'il a fait de *naşran* un *'atf al-bayān* et il l'a mis à l'accusatif comme s'il avait dit *yā zaydu zaydan*. Quant à ce que dit 'Abū 'Amr, c'est comme s'il avait repris l'interpellation [i.e. *yā zaydu yā zaydu l-ṭawīlu*] (*wa-'ammā qawl ru'ba fa-'alā 'anna-hu ga'ala "naşran" 'atf al-bayān wa-naşaba-hu ka-'anna-hu 'alā qawli-hi "yā zaydun zaydan" wa-'ammā qawl 'abī 'amr fa-ka-'anna-hu ista'nafa al-nidā*<sup>123</sup>)

<sup>120</sup> Cf. Troupeau, *Lexique-index*, p. 182.

<sup>121</sup> Sībawayhi, *Kitāb(2)*, t. II, p. 152/1-2 = Sībawayhi, *Kitāb*, t. III, p. 566.

<sup>122</sup> Cf. Troupeau, *Lexique-index*, p. 35.

<sup>123</sup> Sībawayhi, *Kitāb*, t. II, p. 187.

Néanmoins, l'auteur du *Kitāb* indique pour un cas qu'il peut s'agir d'un *badal* ou d'un '*atf bayān*, ce qui montre alors qu'il n'a pas réellement l'idée de la segmentation par *isti'nāf*...<sup>124</sup>

Cette corrélation est toutefois tout à faite pertinente, comme le rappelle Larcher :

Especially remarkable is the case of "disjunction" called "resumption" (*isti'nāf*), because the second clause is to be understood as a response (*jawāb*) to an implicit question (*su'āl*) suggested by the first, as in the following verse: *qāla lī kayfa 'anta qultu 'alilū/saharun dā'imun wa-huznun ṭawīlū* ("How are you?" he asked me. "Unwell! Permanent insomnia and prolonged melancholy!" I replied"); *saharun dā'imun wa-huznun ṭawīlū* responds in fact to a question like *mā bāluka 'alīlan* ("What maladies do you have?") or else *mā sababu 'illatika* ("What is the cause of your malady?"). We see, from these few examples, that if "conjunction" is defined as a *syntactic* coordination, then "disjunction" could be interpreted as a *semantic* coordination, in the sense of Bally (1965): the two disjoint clauses are in the semantic relation of topic to comment and the comment implicitly makes reference to the topic: "He is dead (and, because he is dead,) may Allah take pity on him!"; "(They say that they do nothing but mock, but) it is Allah who mocks them; [I am] sick; (you are going to ask me from what): from permanent insomnia and prolonged melancholy."<sup>125</sup>

Le terme de « réponse » implique en effet bien celui de « reprise de discours » et donc de segmentation. Au contraire, dans le cas du '*atf al-bayān*, la liaison paraît si forte que Talmon note parmi les différences à faire entre *ṣifa* et '*atf* (et donc '*atf al-bayān*) que la *ṣifa* peut suivre un implicite '*a'nī* (« je veux dire »), ce qui est impossible pour le '*atf*<sup>126</sup>.

## Conclusion

Dans sa *Syntaxe de l'arabe classique*, Pierre Larcher indique que « l'intonation est la grande absente de la grammaire arabe traditionnelle<sup>127</sup> ». Nous venons de voir que cela est vrai concernant la différence à faire entre '*atf bayān* et *badal al-kull min al-kull*, où l'élément principal pris en compte est de nature pragmatique. Pour autant, et je viens de le montrer, un autre élément, suprasegmental justement, peut tout

<sup>124</sup> Cf. Sībawayhi, *Kitāb*, t. II, p. 191.

<sup>125</sup> Larcher, « Arabic Linguistic Tradition », p. 195.

<sup>126</sup> Cf. Talmon, « '*Atf* », p. 287, note 14. Il renvoie à Sībawayhi, *Kitāb(2)*, t. I, p. 265/5 où pourtant le verbe '*a'nī* n'est pas précisé.

<sup>127</sup> Larcher, *Syntaxe*, p. 97.



de même se laisser repérer, et rejoindre une dichotomie dont, une fois qu'on l'a en tête, on ne peut plus se séparer : la distinction entre segmentation et liaison.

Si un grammairien et logicien comme 'Astarābādī éprouve un doute quant à la distinction entre *badal al-kull* et '*atf bayān*, c'est parce qu'à l'écrit, *a fortiori* à une époque où la ponctuation n'existe pas, les deux ne peuvent se distinguer qu'à l'oral, et c'est là la force d'Ibn Barhān al-'Ukbarī : il se détache le premier du seul plan scripturaire et intègre franchement l'ordre de la parole dans sa réflexion.

Mais que l'on ne s'y trompe pas, ce qui est le cas dans la vision de la tradition grammaticale arabe, comme ailleurs ce critère suprasegmental est en fait conditionné par le critère sémantique et pragmatique et est donc second par rapport à lui : concernant le *badal*, c'est parce qu'il y a unicité référentielle et donc que le *tābi'* est en fait le terme essentiel (critère sémantique et pragmatique) qu'il y a *takrīr*, donc *isti'nāf*, c'est-à-dire pause et donc segmentation (critère suprasegmental) ; concernant le '*atf al-bayān*, c'est parce qu'il y a multiplicité référentielle (critère sémantique et pragmatique) qu'il y a considération du *matbū'* et du *tābi'* comme un seul nom (*ism wāḥid*) et donc absence de pause, soit liaison (critère suprasegmental). Ce second critère viendrait donc (l'allocutaire ignorant par exemple si le référent est unique ou multiple) éclairer de manière objective le critère sémantique et pragmatique qui ne reste que subjectif.

Il reste à noter que la description faite par ces grammairiens arabes médiévaux peut en fait rejoindre ce que disent les linguistes contemporains du français qui distinguent apposition liée et apposition détachée. En effet, en grammaire du français, parmi les expansions du nom (aussi appelés ses modificateurs) dont l'adjectif épithète, le complément adnominal, etc., Riegel *et al.* indiquent qu'ils « entretiennent avec le nom deux types de relations<sup>128</sup> » en fonction que ces modificateurs restreignent ou non l'extension du nom. Parmi les premiers se trouve l'adjectif épithète et parmi les seconds, ce qu'ils nomment du terme générique d'appositifs « parce que les modificateurs non restrictifs sont souvent séparés du reste de l'énoncé par l'intonation ou par une pause, et dans l'écrit standard par une virgule<sup>129</sup> ». Ces modificateurs sont alors

<sup>128</sup> Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique*, p. 179, voir aussi p. 150.

<sup>129</sup> Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique*, p. 150.

dit « en position détachée<sup>130</sup>», position « matérialisée à l’écrit par l’encadrement entre deux virgules et à l’oral par des pauses (et parfois par une mélodie “parenthétique”)<sup>131</sup>». Dans le cas de ces derniers, les auteurs notent que l’appositif se trouve avec le syntagme nominal auquel il est apposé dans un rapport d’unicité référentielle, ce qu’ils illustrent par l’exemple *Paris, la capitale de la France*, où « il est indéniable que les deux expressions définies désignent la même réalité<sup>132</sup>».

Même si, en français (ou d’autres langues comme l’anglais ou le suédois par exemple), les choses ne sont pas si tranchées que cela<sup>133</sup>, on aura reconnu dans les seconds la description du *badal al-kull min al-kull* arabe, non seulement du fait même de sa description explicite par les grammairiens anciens qui en font un élément dans un rapport d’unicité référentielle avec le terme auquel il est apposé, mais encore du fait de leur emploi de *takrīr* et de *isti’nāf* qui induisent bien leur séparation du terme auquel ils sont apposés par une reprise et donc une pause.

On aura alors reconnu dans les premiers les équivalents du ‘*atf al-bayān* qui partage avec la *šifa*, c’est-à-dire l’adjectif, le fait de venir restreindre l’extension du nom, le ‘*atf al-bayān* étant le plus souvent décrit comme ‘*aḥaṣṣ min al-’awwal*, comme ‘*ašhar al-ismayn*<sup>134</sup>, ‘*a’raf min-hu*<sup>135</sup>, mais qui partage aussi avec elle le fait de ne pas être séparée du terme auquel elle est apposée.

Or, cette reconnaissance d’un double statut de l’apposition, distinguée en apposition liée vs apposition détachée, n’intervient visiblement pour le français entre autres qu’à partir du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>136</sup>. Nous avons donc là, en grammaire arabe, la trace précoce d’une distinction entre ces deux types d’apposition, selon les mêmes critères séman-

<sup>130</sup> Cf. Neveu, *Études sur l’apposition* et Caddéo, 2000.

<sup>131</sup> Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique*, p. 190.

<sup>132</sup> Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique*, p. 190. Paradigmatiquement, il s’agit de distinguer 1) *lors du sommet du G20, le président Obama et le président Poutine se sont rencontrés...* où “président”, dans un contexte international, est un référent multiple de 2) *lors de son déplacement dans le Lot, le président, Macron, a déclaré...* où “président”, dans un contexte national, est un référent unique.

<sup>133</sup> Cf. Rioul, « Les appositions dans la grammaire française », Lindqvist, « Apposition détachée ou liée » et Lindqvist, « Sur le rôle du nom commun ».

<sup>134</sup> Cf. Ğurġānī, *Šarḥ al-ġumal*, p. 277, Zamaḥšarī, ‘*Unmuḍağ*, p. 20.

<sup>135</sup> Cf. Ğurġānī, *Šarḥ al-ġumal*, p. 277.

<sup>136</sup> Cf. Neveu, *Études sur l’apposition*, p. 20.

tiques et pragmatiques et donc les mêmes conséquences suprasegmentales.

Si l'on reprend désormais les grammaires arabisantes anciennes (cf. *supra* 2.2), on peut remarquer que pour la grande majorité, le *badal* implique la présence dans la traduction des exemples de virgules venant encadrer le *badal* quand le '*atf al-bayān*' implique au contraire l'absence de virgules<sup>137</sup> (cf. Forbes, Palmer, Howel, Vernier, Wright, Ben Sedira, Reckendorf, Thatcher)<sup>138</sup>. On retrouve bien là ce que disaient, de manière implicite, les grammairiens arabes médiévaux.

Enfin, Vernier indique que le '*atf al-bayān*' est plus connu que son *matbū*' et Reckendorf, Thatcher comme Fischer (en partie) ou Blachère et Gaudefroy-Demombynes laissent accroire que le prénom, censément l'élément le plus connu, est placé après le *matbū*' et est donc un '*atf bayān*', dans le cas contraire un *badal*. Cela risquerait donc de faire accroire que la différence entre ces deux structures n'est que distributionnelle, le *badal*, en reprenant les exemples donnés par Blachère et Gaudefroy-Demombynes, avec *Louis XIV, roi de France* et le '*atf al-bayān* avec le *roi de France, Louis XIV*. Si l'on écoute bien les grammairiens arabes anciens, il s'agit dans les deux cas de *badal-s*, seul le *roi de France Louis XIV* étant un '*atf bayān*' de même que *Louis XIV le roi de France* comme opposé par exemple à un autre '*atf bayān*' du type *Louis XIV le futur bâtisseur de Versailles*, ce qu'indique bien une linguiste du français qui présente trois types d'apposition : « le président Obama », « Obama, le président » et « le président, Obama »<sup>139</sup>.

Les exemples des grammairiens arabisants anciens sont donc au mieux contrastifs (présence vs absence de virgule et donc de pause à l'oral), mais le sont uniquement de manière implicite. C'est donc plutôt du côté arabisant que se situe, outre des stratégies d'évitement, le mu-

<sup>137</sup> Dans son traitement des exceptifs, Moutaouakil opère une différence semblable, distinguant entre « . » pour ce qui serait le *badal* et « , » pour ce qui serait le '*atf al-bayān*'. Ce faisant, il fait une différence basée sur la segmentation, ici forte (point) opposée à faible (virgule) analogue à celle que l'on peut faire, pour les appositifs, entre segmentation forte (virgule, donc pause) pour *badal* et liaison (ø, donc pas de pause) pour le '*atf al-bayān*'. (cf. Moutaouakil, « Exceptive Constructions », p. 91 notamment).

<sup>138</sup> Seul Sterling est à contre-courant, présentant le *badal* sans virgule et le '*atf al-bayān*' avec virgule. Pour Veccia Vaglieri, nulle différence n'est faite, *badal* et '*atf bayān*' étant traduits avec des virgules, ce que font également Blachère et Gaudefroy-Demombynes. Enfin, seul Silvestre de Sacy ne fait, contrairement à Veccia Vaglieri, aucune différence, *badal* et '*atf bayān*' étant traduits sans virgules.

<sup>139</sup> Cf. Lindqvist, « Sur le rôle du nom commun ».

tisme et la surdité (  part à relever la présence d'une virgule comme expression écrite d'une pause) que du côté arabe, même s'il faut reconstruire ce qui était en *intention* chez eux ou non explicitement dit.

## Bibliographie

- al-'Alawī, Abū al-Barakāt 'Umar b. 'Ibrāhīm b. Muḥammad al-Ḥusaynī al-'Alawī al-Kūfī, *Kitāb al-bayān fī sharḥ al-Luma' li-Ibn Ğinnī*,  d. 'Alā' al-Dīn Ḥamawayya, Dār 'ammār, Amman, 1e  d., 2002.
- Alhawary, Mohammad T., *Arabic Grammar in Context*, London & New York, Routledge, 2016.
- Alosh, Mahdī, *Using Arabic: A Guide to Contemporary Usage*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- 'Anbārī, 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. 'Ubayd Allāh 'Abū al-Barakāt Kamāl al-Dīn al-'Anṣārī al-'Anbārī,, *'Asrār al-'arabiyya*,  d. Muḥammad Ḥusayn Šams al-Dīn, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1e  d., 1997.
- al-Astarābādī, Muḥammad b. al-Ḥasan Rađī al-Dīn al-'Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Hāġib*,  d. 'Imīl Badī' Ya'qūb, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 5 tomes, 1998.
- Badawi, El-Said (†), Carter, Michael G. et y Gully, Adrian, *Modern Written Arabic. A Comprehensive Grammar*, Londres, Routledge, 2016, 2004, (r vis e par Maher Awad  d.).
- Badī' Ya'qūb, 'Imīl, *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-'arabiyya*, 10 tomes, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2006, Mawsū'a, (1e  d.).
- Bally, Charles, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke, 1965, 1944, (4e édition revue et corrigée [1e édition 1932, 2e édition entièrement refondue, Berne, Francke]  d.).
- al-Baṭalyawsī, 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad Ibn al-Sayyid, *Rasā'il fī al-luġa*,  d. Walīd Muḥammad al-Sarāqabī, Markaz al-Malik Fayṣal li-l-buḥūṭ wa-l-dirāsāt al-'islāmiyya, Riyad, 2007.
- Ben Sedira, Belkasssem, *Grammaire d'arabe régulier. Morphologie, syntaxe, métrique*, Alger, Adolphe Jourdan, 1898.
- Blachère, Régis et Gaudefroy-Demombynes, Maurice, *Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1975, 1952, (3e édition revue et remaniée).
- Blachère, Régis, * l ments de l'arabe classique*, Paris, Maisonneuve-Larose, 1985.
- Blachère, Régis, *Le Coran*, Paris, Maisonneuve, 1950.
- Buckley, Ronald Paul, *Modern Literary Arabic. A Reference Grammar*, Beyrouth, Librairie du Liban, 2004.

- Caddéo, Sandrine, *L'apposition : analyse syntaxique de l'apposition nominale détachée dans divers registres de la langue parlée et de l'écrit en français contemporain*, sous la direction de Claire Blanche Benveniste, Université de Provence, 2000.
- Corriente, Federico, *Gramática árabe*, Barcelone, Herder, 2002, 1988, (2e éd.).
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1988.
- El-Ayoubi, Hashem, Fischer, Wolfdietrich et Langer, Michael, *Syntax der arabischen Schriftsprache der Gegenwart, Teil I, Band 1 Das Nomen und sein Umfeld. Unter Mitarbeit von Dieter Blohm und Zafer Youssef bearbeitet und herausgegeben von Wolfdietrich Fischer*, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2001.
- Esseesy, Mohsen, « Apposition », en Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich et Andrzej Zaborski (éd.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. I*, Leiden, E. J. Brill, 2006, pp. 123-126.
- al-Fārisī, al-Ḥasan b. 'Aḥmad b. 'Abd al-Ġaffār b. Muḥammad b. Sulaymān b. 'Abān 'Abū 'Alī al-Fasawī al-Fārisī al-Naḥwī, *Kitāb al-'Īdāḥ*, éd. Kāzīm Baḥr al-Murḡān, 'Ālam al-kutub, Beyrouth, 1e éd., 2011 [reprint 2e édition 1996].
- Fischer, Wolfdietrich, *A Grammar of Classical Arabic*, translated from the german by Jonathan Rodgers, New Haven & London, Yale University Press, 2002, (3e revidée éd.).
- Fischer, Wolfdietrich, *Grammatik des Klassischen Arabisch*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1972.
- Fleisch, Henri, *L'arabe classique. Esquisse d'une structure linguistique*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1968, (nouvelle édition, revue et augmentée).
- Fleisch, Henri, *Traité de philologie arabe. vol. II. Pronoms, morphologie verbale, particules*, Beyrouth, Dar al-Machreq, 1979.
- Forbes, Duncan, *Grammar of the Arabic Language, Intended more especially for the use of young men preparing for the East India civil service; and also for the use of self-instructing students in general*, Londres, Wm. H. Allen & Co, 1863.
- al-Ġalāyīnī, Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm, *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*, éd. 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1e éd., 2000.
- Ġāmi' al-'ulūm, 'Abū al-Ḥasan al-'Aṣbahānī 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī al-Bāqūlī, *Kitāb ṣarḥ al-Luma' fī al-naḥw*, éd. Muḥammad Ḥalīl Murād al-Ḥarbī, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 2007.
- al-Ġāmī, 'Abd al-Raḥmān b. 'Aḥmad Nūr al-Dīn, *Ṣarḥ mulā Ḡāmī dit al-Fawā'id al-Ḍiyā'iyya suivi des gloses marginales et commentaires de 'Alī Ridā 'Uṭmān al-Dūlālī al-Qayṣirī dit Dūlūzādah*, éds. 'Aḥmad 'Azzū 'Ināya y 'Alī Muḥammad Muṣṭafā, Dār 'iḥyā' al-turāt al-'arabī, Beyrouth, 1e éd., 2 tomes, 2009.
- Goguyer, Antonin, *La pluie de rosée. Étanchement de la soif. Traité de flexion et de syntaxe par Ibnu Hijām*, Leiden, E. J. Brill, 1887.

- al-Ġurġānī, 'Abd al-Qāhir b. 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad 'Abū Bakr, *al-Muqtaṣid fī šarḥ al-'Idāḥ*, éd. Kāzim Baḥr al-Murġān, Manšūrāt wizārat al-ṭaqāfa wa-l-i'lām, Bagdad, 2 tomes, 1982.
- al-Ġurġānī, 'Abd al-Qāhir b. 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad 'Abū Bakr, *Šarḥ al-ġumal fī al-naḥw*, éd. Ḥalīl 'Abd al-Qādir 'Īsā, Dār Ibn Ḥazm – al-Dār al-'uṭmāniyya, Beyrouth – Amman, 10e éd., 2011.
- al-Ġuzūlī, 'Īsā b. 'Abd al-'Azīz b. Yalalbaḥt 'Abū Mūsā al-Ġuzūlī al-Barbarī al-Marākīšī, *al-Muqaddima al-ġuzūliyya fī al-naḥw*, éd. 'Abd al-Waḥḥāb Muḥammad Ša'bān, Cor. Ḥāmid 'Aḥmad Nabīl et Faḥī Muḥammad 'Aḥmad Ġum'a, 'Umm al-qurā, Le Caire, 1998.
- Hassanein, Ahmed Taher, Abdou, Kamar et Abo El Seoud, Dalal, *The Concise Arabic-English Lexicon of Verbs in Context*, Le Caire/New York, The American University in Cairo Press, 2011.
- Haywood, J. A. et Nahmad, H. M., *A new Arabic grammar of the written language*, Londres, Lund Humphries, 2001, 1965, (2e éd.).
- Howell, Mortimer Sloper, *A Grammar of the Classical Arabic Language, Translated and compiled from the works of the most approved native or naturalized authorities*, 2 tomes, Allahabad 1880.
- al-Ḥuḍarī, Muḥammad b. Muṣṭafā, *Hāšiyat al-Ḥuḍarī 'alā šarḥ Ibn 'Aqīl 'alā 'Alfiyyay Ibn Mālik*, éd. Turkī Farḥān al-Muṣṭafā, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 5 éd., 2 tomes, 2013.
- Ibn al-Daḥḥān al-Baġdādī, 'Abū Muḥammad Sa'īd b. al-Mubārak b. 'Alī al-'Anṣārī al-ma'rūf bi-Ibn al-Daḥḥān al-Baġdādī, *al-Ġurra fī šarḥ al-Luma' min 'awwal bāb 'inna wa-'aḥawāti-hā 'ilā 'āḥir bāb al-'atf*, éd. Farīd 'Abd al-'Azīz Al-Zālim al-Sulaym, Dār al-tadmuriyya, Riadh, 2 tomes, 2011.
- Ibn al-Daḥḥān al-Baġdādī, 'Abū Muḥammad Sa'īd b. al-Mubārak b. 'Alī al-'Anṣārī al-ma'rūf bi-Ibn al-Daḥḥān al-Baġdādī, *Šarḥ al-durūs fī al-naḥw*, éd. 'Ibrāhīm Muḥammad 'Aḥmad al-'Idkāwī, Maṭba'at al-'amāna, Le Caire, 1991.
- Ibn al-Faḥḥār, 'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. 'Aḥmad, *Šarḥ al-Ġumal*, éd. Raw'a Muḥammad Nāġī, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1 éd., 2 tomes, 2013.
- Ibn al-Ḥabbāz, 'Abū al-'Abbās Šams al-Dīn 'Aḥmad b. al-Ḥusayn b. 'Aḥmad al-ma'rūf bi-Ibn al-Ḥabbāz al-'Irbilī al-Mawṣilī al-Naḥwī al-Ḍarīr, *Tawġīḥ al-Luma'*, éd. Fayiz Zakī Muḥammad Diyāb, Dār al-salām, Le Caire, 2e éd., 2007.
- Ibn al-Ḥāġib, 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāġib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-'Idāḥ fī šarḥ al-Mufaṣṣal*, éd. 'Ibrāhīm Muḥammad 'Abd Allāh, Dār Sa'd al-Dīn, Damas, 3e éd., 2010.
- Ibn al-Ḥāġib, 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-Kāfiya fī al-naḥw*, éd. Ṭāriq Naġm 'Abd Allāh, Maktabat dār al-wafā', Silsilat maktabat Ibn al-Ḥāġib, 3, Jeddah, 1986.



- Ibn al-Sarrāġ, Muḥammad b. al-Sarrī b. Sahl 'Abū Bakr Ibn al-Sarrāġ al-Baġdādī, *al-'Uṣūl fī al-naḥw*, éd. Muḥammad 'Uṭmān, Maktabat al-ṭaqāfa al-dīniyya, Le Caire, 1e éd., 2 tomes, 2009.
- Ibn al-Ṭarāwa, Sulaymān b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Sabā'ī al-Mālaqī al-'Arḍī 'Abū al-Ḥusayn, *Risālat al-'ifṣāḥ bi-ba'ḍ mā ġā'a min al-ḥaṭa' fī al-'Idāḥ*, éd. Ḥātim Ṣāliḥ al-Ḍāmin, 'Ālam al-kutub, Beyrouth, 1ère éd., 2011.
- Ibn al-Warrāq, 'Abū al-Ḥasan Muḥammad b. 'Abd Allāh b. al-'Abbās, *Ilal al-naḥw*, éd. Maḥmūd Muḥammad Maḥmūd Naṣṣār, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 3 éd., 2013.
- Ibn 'Aqīl, 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. Muḥammad Bahā' al-Dīn al-Quraṣī al-Hāšimī al-'Aqīlī al-Hamdānī al-Miṣrī, *Šarḥ Ibn 'Aqīl 'alā 'Alfiyyat Ibn Mālik*, éd. 'Imīl Badī' Ya'qūb, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 7e éd., 2 tomes, 2010.
- Ibn Barhān al-'Ukbarī, 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Wāḥid b. 'Alī al-'Asadī, *Šarḥ al-Luma'*, éd. Fā'iz Fāris, al-Silsila al-turāṭiyya, Koweit, 1e éd., 2 tomes, 1984.
- Ibn Ġamā'a, Badr al-Dīn Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. Sa'd Allāh b. Ḥāzim b. Šaḥr al-Kanāfi al-Ḥamawī al-Šāfi'ī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, éd. Muḥammad Muḥammad Dāwud, Dār al-manār, Le Caire, 2000.
- Ibn Ġinnī, 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faṭḥ al-Mawṣilī, *al-Luma' fī al-'arabiyya*, éd. Ḥāmid al-Mu'min, 'Ālam al-kutub – Maktabat al-naḥḍa al-'arabiyya, Beyrouth, 2e éd., 1985.
- Ibn Ḥarūf, 'Abū al-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. 'Alī b. Ḥarūf al-'Išbīlī, *Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*, éd. Salwā Muḥammad 'Umar 'Arab, Ġāmi'at 'Umm al-Qurā, La Mecque, 1998.
- Ibn Hišām al-'Anṣārī, 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf 'Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn, *'Awdāḥ al-masālik ilā 'Alfiyyat Ibn Mālik*, éd. H. al-Fāḥūrī, Dār al-ġīl, Beyrouth, 1e éd., 4 tomes, 1989.
- Ibn Hišām al-'Anṣārī, 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf 'Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn, *Sabīl al-hudā 'alā šarḥ Qaṭr al-nadā wa-baḥall al-šadā wa-ma'a-hu Risāla fī madḥ al-naḥw*, éds. Muḥammad Muḥyi al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd y 'Abd al-Ġalīl al-'Aṭā al-Bakrī, Maktabat dār al-faġr, Damas, 2001.
- Ibn Mālik, Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh 'Abū 'Abd Allāh Ġamāl al-Dīn al-Ṭā'ī al-Ġayyānī al-'Andalusī, *Šarḥ al-Kāfiya al-Šāfiya suivi de al-Kāfiya al-Šāfiya*, éds. 'Alī Muḥammad Mu'awwaḍ y 'Ādil 'Aḥmad 'Abd al-Mawġūd, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 2e éd., 2 tomes, 2010.
- Ibn Mālik, Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh 'Abū 'Abd Allāh Ġamāl al-Dīn al-Ṭā'ī al-Ġayyānī al-'Andalusī, *Šarḥ al-Tašhīl. Tašhīl al-fawā'id wa-takmil al-maqāšid*, éds. Muḥammad 'Abd al-Qādir 'Aṭā y Ṭariq Faṭḥī al-Sayyid, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 2 éd., 3 tomes, 2009.
- Ibn Mālik, Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh 'Abū 'Abd Allāh Ġamāl al-



- Dīn al-Ṭā'ī al-Ġayyānī al-'Andalusī, *Tashīl al-fawā'id wa-takmil al-maqāsid*, éd. Muḥammad Kāmil Barakāt, Dār al-kitāb al-'arabī, 1967.
- Ibn 'Uṣfūr, 'Alī b. al-Mu'min b. Muḥammad 'Abū al-Ḥasan al-Ḥaḍramī al-'Iṣbīlī, *al-Muqarrib wa-ma'a-hu Muṭul al-Muqarrib*, éds. 'Ādil 'Aḥmad 'Abd al-Mawġūd y 'Alī Muḥammad Mu'awwad, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1e éd., 1998.
- Ibn 'Uṣfūr, 'Alī b. al-Mu'min b. Muḥammad 'Abū al-Ḥasan al-Ḥaḍramī al-'Iṣbīlī, *Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*, éds. Fawwāz al-Ša'ār y 'Imīl Badī Ya'qūb, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1e éd., 3 tomes, 1998.
- Ibn Ya'tīs, Ya'tīs b. 'Alī b. Ya'tīs b. 'Abī al-Sarāyā Muḥammad b. 'Alī 'Abū al-Baqā' Muwaffaq al-Dīn al-'Asadī al-Ḥalabī, *Šarḥ al-Mufaṣṣal li-l-Zamaḥšarī*, éd. 'Imīl Badī Ya'qūb, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 2e éd. revue et corrigée, 6 tomes, 2011.
- Imbert, Frédéric, *L'Arabe dans tous ses états ! La grammaire arabe en tableaux*, avec la collaboration de Catharina Pinon, Paris, Ellipses, 2008.
- al-Is'ardī, Ḥalīl b. al-mulā Ḥusayn, *al-Kāfiya al-kubrā fi 'ilm al-naḥw*, éd. 'Ilyās Qablān al-Turkī, Dār šadir/Maktabat al-'iršād, Beyrouth/Istanbul, 1e éd., 2007.
- Kasher, Almog, « The Term and Concept of *Isti'nāf* in al-Farrā's Qur'ānic Commentary and the Early Development of Arabic Grammatical Tradition », *Ancient Near Eastern Studies*, 51 (2014), pp. 341-352.
- Kouloughli, Djamel Eddine, *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḥšarī*, Lyon, ENS Éditions, "Langages", 2007.
- Larcher, Pierre, « Arabic Linguistic Tradition II. Pragmatics », en Jonathan Owens (éd.), *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 185-212.
- Larcher, Pierre, « Les "complexes de phrases" de l'arabe classique », *Kervan-Rivista internazionale di studi afroasiatici*, 6 (2008), pp. 29-45.
- Larcher, Pierre, *Syntaxe de l'arabe classique*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2017.
- Lindqvist, Karin, « Sur le rôle du nom commun dans le choix entre les appositions des trois types « le président Obama », « Obama, le président » et « le président, Obama » en français et en suédois », en Gunnel Engwall et Lars Fant (éd.), *Festival Romanistica*, Stockholm, Stockholm University Press, 2015, pp. 273-290.
- Lindqvist, Karin, « Apposition détachée ou liée ? Étude contrastive français-suédois sur des combinaisons de Npr et de Nc », *Revue Romane. Langue et littérature*, 48/2 (2013), pp. 254-283.
- Manca, Agnese, *Grammatica (teorico-pratica) di arabo letterario moderno*, Roma, Associazione nazionale di amicizia e di cooperazione italo-arab, 1999, (2e tirage éd.).
- McCarus, Ernest N., *English Grammar for Students of Arabic: The Study Guide for Those Learning Arabic*, Ann Arbor, The Olivia and Hill Press, 2007.
- Moutaouakil, Ahmed, « Exceptive Constructions : From the Arabic Grammatical

- Tradition to Functional Discourse Grammar », Evelien Keizer et Gerry Wanders, *Web Papers in Functional Discourse Grammar*, 82 (2009), pp. 83-96.
- al-Mubarrad, Muḥammad b. Yazīd b. ‘Abd al-’Akbar ’Abū al-‘Abbās al-Ṭimālī al-’Azadī, *al-Muqtaḍab*, éds. Ḥasan Ḥamad y Émile Badī’ Ya‘qūb, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 1e éd., 3 tomes réunis en 5 volumes, 1999.
- Neveu, Franck, « La notion d’apposition en linguistique française : perspective historique », *Le français moderne*, 64/1 (1996), pp. 1-27.
- Neveu, Franck, *Études sur l’apposition : Aspects du détachement nominale et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- Neyreneuf, Michel et Al-Hakkak, Ghalib, *Grammaire active de l’arabe*, Paris, Le Livre de Poche, 1996.
- Owens, Jonathan, *Early Arabic Grammatical Theory: Heterogeneity and standardization*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1990.
- Palmer, Edward Henry, *A Grammar of the Arabic Language*, Londres, Wm. H. Allen & Co, 1874.
- Périer, Augustin, *Nouvelle grammaire arabe*, Paris, Ernest Leroux, 1911.
- Pouillon, Jean, « L’œuvre de Claude Lévi-Strauss », *Race et histoire*, Paris, Galilimard, coll. « Folio/Essais », réédition Unesco 1952, (1987) pp. 87-127.
- Reckendorf, Hermann, *Arabische Syntax*, Heidelberg, Carl Winter’s Universitätsbuchhandlung, 1921.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe et Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F., 2004, Quadrige, 1994, (3e éd.).
- Rioul, René, « Les appositions dans la grammaire française », *L’information grammaticale*, 18 (1983), pp. 21-29.
- Ryding, Karin C., *A Reference Grammar of Modern Arabic*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- Sartori, Manuel, « Suprasegmental Criteria in Medieval Arabic Grammar », *Foundations of Arab Linguistics V*, article soumis.
- Sartori, Manuel, « Les « six noms » : grammaire arabe et pudibonderie », *Synergies Monde arabe*, 7 (2010), pp. 35-45.
- Sawaie, Mohammed, *Fundamentals of Arabic Grammar / ‘Uṣūl al-naḥw al-‘arabī*, New York, Routledge, 2014.
- Schulz, Eckehard, Krahl, Günther et Reuschel, Wolfgang. 2008 [2000]. *Lehrbuch des modernen Arabisch*. New York: Cambridge University Press.; translated by Cambridge University Press. 1996. *Standard Arabic. An elementary-intermediate course*. Langenscheidt KG.
- Sībawayhi, ‘Amr b. ‘Uṭmān b. Qunbur ’Abū Bišr, *al-Kitāb*, éd. ’Imīl Badī’ Ya‘qūb, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth, 1e éd., 5 tomes, 1999.
- Sībawayhi, *Kitāb(2)* = ‘Amr b. ‘Uṭmān b. Qunbur ’Abū Bišr Sībawayhi, *Le livre de Sībawaihi. Traité de grammaire arabe par Sīboūya dit Sībawaihi*, éd. Hartwig Derenbourg, Imprimerie nationale, Paris, 2 tomes, 1881-1889, reprint

- Hildesheim/New York, Georg Olms Verlag, 2 vol. 1970.
- Sībawayhi, *Kitāb(4)* = 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur 'Abū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*, éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn, Maktabat al-Ḥānḡī, Le Caire, 3e éd., 5 tomes, 1988.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac, *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes, avec figures*, Seconde édition, corrigée et augmentée à laquelle on a joint un traité de la prosodie et de la métrique des Arabes, revue par L. Machuel, 1904, Tunis, Institut de Carthage édition revue et augmentée, 2 tomes, Paris, Imprimerie royale, 1831, (3e éd.).
- al-Sīrāfi, 'Abū Sa'id al-Ḥasan b. 'Abd Allāh b. al-Marzubān, *Šarḥ Kitāb Sībawayhi*, éds. 'Aḥmad Ḥasan Mahdalī y 'Alī Sayyid 'Alī, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 2 éd., 5 tomes, 2012.
- al-Širbīnī, Muḥammad b. 'Aḥmad Šams al-Dīn al-Ḥaṭīb, *Nūr al-saḡiyya fī ḥall 'alfāz al-'Aḡurrūmiyya*, éd. Sayyid Šaltūt al-Šāfi'ī, Dār al-minhāḡ, Jeddah, 1e éd., 2008.
- Socin, Albert, *Arabische Grammatik: Paradigmen, Litteratur, Chrestomathie und Glossar*, Karlsruhe & Leipzig, Reuther, 1885.
- Sterling, Robert, *A Grammar of the Arabic Language*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & CO, 1904.
- al-Suyūṭī, 'Abd al-Raḥmān b. 'Abī Bakr b. Muḥammad b. Sābiq al-Dīn Ḡalāl al-Dīn al-Ḥudayrī al-Šāfi'ī, *Ġam' al-ḡawāmi' fī al-naḥw*, éds. Naṣr 'Aḥmad 'Ibrāhīm 'Abd al-'Āl y Šabrī 'Ibrāhīm al-Sayyid, Maktabat al-'ādāb, Le Caire, 2011.
- Talmon, Rafael, « 'Atf: An inquiry into the History of a Syntactic Category », *Arabica*, 28/2-3 (1981), pp. 278-292.
- Thatcher, Griffithes Wheeler, *Arabic Grammar of The Written Language*, Londres-Heidelberg, Julius Groos, 1922, 1911, (2e éd.).
- Troupeau, Gérard, *Lexique-index du Kitāb de Sībawayhi*, Paris, Klincksieck, 1976.
- al-Ušmūnī, 'Alī b. Muḥammad b. 'Isā 'Abū al-Ḥasan Nūr al-Dīn, *Šarḥ al-'Ušmūnī 'alā 'Alfiyyat Ibn Mālik al-musammā Manḥaḡ al-sālik 'ilā 'Alfiyyat Ibn Mālik*, éd. Muḥammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Dār al-kitāb al-'arabī, Beyrouth, 1e éd., 3 tomes, 1955.
- Veccia Vaglieri, Laura, *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*, 2 tomes, Rome, Istituto per l'Oriente, 2002, 1937.
- Vernier, Donat S. J., *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*, 2 tomes, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1891.
- Versteegh, Kees, *The Explanation of Linguistic Causes: Az-Zaḡḡāḡī's Theory of Grammar; Introduction, Translation, Commentary*, 75 tomes, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1995.
- Wright, William, *A Grammar of the Arabic Language*, translated from the German of Caspari and edited with numerous additions and corrections. Third edition revised by W. Robertson Smith and M. J. de Goeje with a preface and addenda

- et corrigenda by Pierre Cachia, 2 tomes, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 1896-98 [1859-1862], (Librairie du Liban reprint éd.).
- al-Zaġġāġī, 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī, *al-'Īdāh fī 'ilal al-naḥw*, éd. Māzin al-Mubārak, Dār al-nafā'is, Beyrouth, 3e éd., 1979.
- al-Zamaḥṣarī, Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī, *al-Mufaṣṣal fī ṣan'at al-'i'rāb*, éd. 'Imīl Badī' Ya'qūb, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1999.
- al-Zamaḥṣarī, Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī, *al-'Unmuḍaġ fī al-naḥw*, éd. Sāmī b. Muḥammad al-Mansūr, s. e., s. l., 1999.

*Recibido:* 02/09/2018

*Aceptado:* 15/11/2018